



PEDAGO & STORY
CLAPTON
STYLE DÉBRANCHÉ



INTERVIEW
BRIAN LOPEZ
BERTIGNAC



MATOS
COLE CLARK
THIN LINE

Guitarist Acoustic

*Nouvelle
Formule*

60TH BIRTHDAY
ERIC
CLAPTON
LE DIEU DU
BRITISH
BLUES
BOOM



N° 84 TRIMESTRIEL
DÉCEMBRE 2023 / JANVIER-FÉVRIER 2024
ISSN : 1957-8229 - BELUX 9,50€ - DOM/S 9,50€
ITA 9,50€ - TOM/S 1110XPF - CH 15,50 CHF - CAN 14,99\$CAD

bleu
petrol

L 15566 - 83 - F: 8,50 € - RD



Acoustic SAVAREZ



Acoustic Bronze



Acoustic Phosphore Bronze



www.savarez.com





HOMO BLUES BRITANNICUS



On a coutume de dire que nul n'est prophète en son pays. En réalité, cela dépend de la partie du monde où l'on a bâti son église. S'il a fallu que les Britanniques dépoussièrent les dinosaures du Delta blues américain pour que ces derniers reviennent en grâce chez eux, Eric Clapton, lui, fut déifié de son vivant au royaume de Sa Majesté. « *Clapton is god* », cela a été graffé sur un mur de Londres à une époque où le blasphème n'existait pas. À l'image de « *Slowhand* », les bluesmen britanniques ont écrit une nouvelle page de la grande histoire du blues au début des années 60. Presque une nouvelle religion.

Par **Benoît Merlin**

À l'occasion de la réédition de l'album live 24 *Lights* de saint Eric (sortie en 1991, cette captation célébrait son record de concerts consécutifs au Royal Albert Hall de Londres) et de ses concerts à l'Accor Arena les 26 et 27 mai prochains, célébrant ses soixante ans de carrière, nous dressons le portrait d'un dieu parmi les hommes, qui n'a rien d'un mythe, et retraçons l'odyssée du British Blues Boom. Car non seulement les shuffles blues sont éternels, mais ils égaient sacrément la messe.

ABONNEZ-VOUS!

Recevez
Guitarist Acoustic
directement chez vous

Réalisez **50 % d'économie**
(rendez-vous page 81)



Guitarist
Acoustic



Facebook GuitaristAcousticMagazine



YouTube GuitaristAcousticMagazine

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
MORGAN CAYRE
morgan@bleupetrol.com

**ASSISTANTE DE DIRECTION -
COMPTABILITÉ - ABONNEMENTS**
MÉLANIE BORIE
melanie@bleupetrol.com

REDACTION

DIRECTEUR D'ÉDITION
BERTRAND LE PORT
bertrand@bleupetrol.com

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION
VALÉRIE DUCHÂTEAU
valerie@bleupetrol.com

COORDINATEUR ÉDITORIAL
BENOÎT MERLIN
benoit@bleupetrol.com

DESIGN GRAPHIQUE
WILLIAM RAYNAL/BLACK PULP
william@bleupetrol.com

CAHIER PÉDAGOGIQUE
VALÉRIE DUCHÂTEAU ET MAX ROBIN

PHOTOGRAPHE
ROMAIN BOUET

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO
BOB BÉMOL, ROMAIN DECORET, JIMI DROUILLARD, VALÉRIE DUCHÂTEAU, FRANCK GOLDWASSER, ERIC GOMBART, PHILIPPE LANGLEST, MAX ROBIN, JEAN-PIERRE SABOURET, FRANÇOIS SCIORTINO, JEAN-PHILIPPE WATREMEZ, YOURI.

COMMUNICATION

DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION
TIMOTHÉ MENDES GONCALVES
timothe@bleupetrol.com

PUBLICITE

DIRECTRICE DE CLIENTÈLE
SOPHIE FOLGOAS
06 62 32 75 01
sophie@bleupetrol.com

ÉDITEUR

Guitarist Acoustic est un trimestriel édité par Raykeea, société à responsabilité limitée au capital de 2 000 euros / N°84, décembre 2023

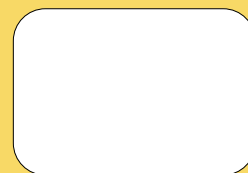
GERANT

MORGAN CAYRE
SIEGE SOCIAL : 66, avenue des Champs-Élysées 75008 Paris.

Siret : 793 508 375 00052
RCS PARIS - NAF : 7311Z
TVA intracommunautaire : FR 25 793 508 375
Commission paritaire : n° 0921 K 86315
ISSN : 1957-8229 - Dépôt légal : à parution.

La rédaction décline toute responsabilité concernant les documents, textes et photos non commandés. © 2023 by Bleu Petrol. Distribution : MLP

Imprimé en Communauté Européenne



PAUL KING

ILLUSTRATION COUVERTURE : PAUL KING (WWW.PAULKINGART.COM) PORTRAIT PEINT À LA MAIN PAR PAUL KING.



P12 ERIC CLAPTON & LE BRITISH BLUES BOOM

Guitarist
Acoustic

N°84 //////////// TRIMESTRIEL DÉCEMBRE 2023/JANVIER/FÉVRIER 2024

"LE PLAISIR DE
DÉCOUVRIR LE GRAIN,
L'ODEUR D'UNE GUITARE,
C'EST MERVEILLEUX,
ÇA RACONTE DES
HISTOIRES."

HORS PISTES
P10
**GUILLAUME
CRAMOISAN**



BACKSTAGES P.6
**TOUTES LES
ACTUALITÉS DE
L'ACOUSTIQUE**

ENTRETIENS P.26
**BRIAN LOPEZ
FÉLIX LEMERLE
BERTIGNAC
MIKE VERNON
OLIVIER ROUQUIER**

LÉGENDE P.30
BOULOU FERRÉ

PIN UP P.38
**FENDER
HIGHWAY SERIES
DREADNOUGHT**



BANCS D'ESSAI P.40
**TESTS DE
GUITARES DE
LUTHIER ET DE
SÉRIE**

DISCO P.52
**L'ESSENTIEL DES
SORTIES DE CES
DERNIERS MOIS**

CARNET DE NOTES
P.57

ABONNEMENT P.81

ÇA DÉNOTE P.82



Pédago

ETUDE DE STYLE
ERIC CLAPTON

**JAZZ MANOUCHE,
PICKING,
ACOUSTIC BLUES,
MASTERCLASS
NUBÉ,
GUITARE
CLASSIQUE**



RDV SUR **WWW.GUITARISTMAG.FR** POUR PLUS D'INFOS

MONTRouGE

PARIS GUITAR FESTIVAL

Festival International de Guitares de Paris-Montrouge

12^{ème} édition

29 FÉVRIER



3 MARS 2024

SALON DE LA BELLE GUITARE

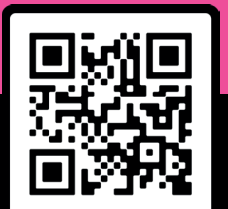
NATALIA M.KING
MAXIME LE FORESTIER
SOUAD MASSI

100 luthiers du monde entier
50 concerts de démonstration
Ateliers enfants et adultes

8^{ème} NUIT DE LA GUITARE CLASSIQUE
CONCOURS INTERNATIONAL ROLAND DYENS

EDITH PAGEAUD
RAPHAËL FEUILLÂTRE

CONCERTS : de 20 à 35€
SALON & animations : 7€ par jour / 10€ pass 3 jours / Gratuit pour les moins de 12 ans
PASS 3 JOURS ALL INCLUSIVE (Concerts + salon) : 70€
Vente & Réservation sur PARISGUITARFESTIVAL.COM



Guitare
Classique



Le Beffroi - 2, place Émile Cresp - 92120 Montrouge Cedex - Accès : Métro - Station Mairie de Montrouge - Bus : 68/126/475



Label bio

PATRICE en tournée voiturette

« Plus que proposer un road trip électrique », Patrice Bart Williams entend remiser au garage les tour-bus pollueurs. Dans le cadre de la sortie de son nouveau disque, *Super album*, le compositeur allemand d'origine sierra-léonaise tourne actuellement en France... en voiture électrique. L'adepte du « sweggae », un mélange soft de reggae, soul, blues et rock, veut réduire son empreinte carbone : « Depuis toujours, on tourne avec des bus, mais c'est faisable en voiture électrique. L'important, c'est comment les gens viennent au concert : on les mobilise pour partager les voitures par le biais d'associations », a-t-il confié à l'AFP.



WILLIE NELSON, l'outlaw country légendaire, aura dû attendre ses 90 ans pour être intronisé au Rock and Roll Hall of Fame ! L'erreur a été réparée le 3 novembre au Barclays Center de Brooklyn.

TOMMY EMMANUEL sera en concert à L'Olympia, le 29 janvier 2024.

ERIC CLAPTON et **HERITAGE** ont organisé une vente aux enchères exceptionnelle le 8 décembre dernier, au profit du Crossroads Center Antigua. Au catalogue : des modèles signature de « Slow-hand », mais aussi de Carlos Santana, Gary Clark Jr., John Mayer et John McLaughlin.

GÉRALD DE PALMAS

Fin de la route

Mi-octobre, un mois avant la sortie de son 8^e album, *Sous un soleil de plomb*, Gérald de Palmas a annoncé qu'il arrêter sa carrière. « Malheureusement, un problème de voix récurrent m'empêche d'avoir une voix constante... Pour l'enregistrement, ce n'est pas gênant, en revanche, pour les concerts et la promo, c'est assez invivable. Je me vois donc contraint d'arrêter, en tout cas sous cette forme, ma carrière », a-t-il expliqué sur ses réseaux sociaux. Satanées cordes vocales... Dans la note d'intention de son disque, il expliquait : « À quatorze ou quinze ans, on se fait une idée de la belle voix et on passe sa vie à devoir accepter que sa voix ne ressemble pas à ce rêve. Parvenir à aimer ma voix a toujours été mon Graal. » ■

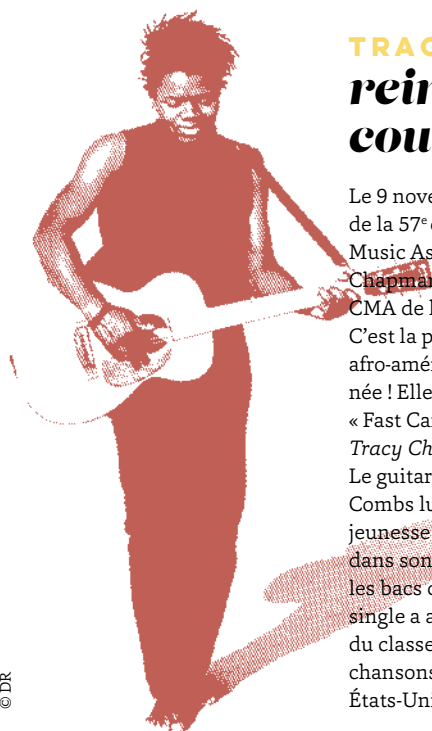




© DR

Amy & Bernie

« Amy Winehouse est une artiste qui a été lynchée sous le regard des caméras, avec une complaisance absolument morbide. La presse et son père se sont comportés de manière immonde ! Quand une personne se fait tabasser dans la rue, le premier réflexe des badauds consiste à sortir le smartphone pour filmer la scène... » Confiance de Bernie Bonvoisin au sujet de son morceau « Amy », extrait de son dernier album solo *Amo et Odi* (Vercyords), un recueil de fessées et de titres coup de poing. Bernie la vigie n'a rien d'un antisocial !



© DR

TRACY CHAPMAN reine de la country

Le 9 novembre à Nashville, lors de la 57^e édition des Country Music Association Awards, Tracy Chapman a remporté le prix CMA de la chanson de l'année. C'est la première compositrice afro-américaine à être couronnée ! Elle le doit à sa chanson « Fast Car », tirée de l'album *Tracy Chapman*, sorti en 1988. Le guitariste-chanteur Luke Combs lui a donné une seconde jeunesse en reprenant ce titre dans son disque *Gettin' Old* (dans les bacs depuis mars 2023). Le single a atteint la deuxième place du classement hebdomadaire des chansons les plus populaires aux États-Unis (Hot 100).

KEITH RICHARDS et les étranges « diamants d'Hackney »

Face aux interrogations des fans, la gâchette des Rolling Stones a expliqué la signification du titre de leur 24^e album, *Hackney Diamonds*. « Hackney était un quartier résidentiel middle class que les cambrioleurs aimaient dévaliser. Ils brisaient une fenêtre pour entrer, et les éclats de verre par terre étaient surnommés « Hackney Diamonds ».



adagio assurance

- Assurance des instruments
- Couverture tous risques, en tous lieux
- Indemnisation adaptée



Vous le protégez...
**Et si vous
l'assuriez ?**

adagioassurance.com

JULIA VOLCHKOVA Sortir de Sibérie

Né en Sibérie en 1987, la street artiste russe est réputée pour ses portraits géants graffés sur des silos (2017) et ses toiles peintes à l'acrylique, à l'image de sa cyberpirate punk. Attirée par la culture asiatique, elle a réalisé de nombreuses peintures murales en Malaisie, tel ce guitariste assis dans les rues de Penang, « pour aller plus loin ».



© Julia Volchkova

Save the date

PARIS GUITAR FESTIVAL DU 29 FÉVRIER AU 3 MARS À MONTRouGE (92)

12^e édition de cette grand-messe de la six-cordes. À l'affiche des concerts : Maxime Le Forestier, Natalia M. King et Souad Massi. Le 1^{er} mars, place à la 8^e Nuit de la guitare classique, organisée par notre magazine *Guitare Classique*, avec la finale du « Concours international Roland Dyens - Révélation guitare classique 2024 » à 20h30, suivie du concert de la lauréate de l'an dernier, Edith Pageaud (21h30),

puis du récital de la tête d'affiche, Raphaël Feuillâtre (22h15).

Le Salon de la Belle Lutherie ouvrira ses portes du 1^{er} au 3 mars 2024, avec une centaine d'exposants et une cinquantaine de concerts de démonstration ! À noter le dispositif Guitares en Ville, du 26 février au 1^{er} mars, qui organisera des concerts dans les écoles, commerces, restaurants, médiathèque, conservatoires et EHPAD de Montrouge.

www.parisguitarfestival.com

GUITARE DU MONDE DU 19 AU 23 MARS À SAINT-ANDRÉ-LES-VERGERS (10)

Pour sa 26^e édition, ce festival ouvert aux quatre vents organisera une soirée brésilienne avec le virtuose du cavaquinho Matheus Donato, une nuit jazz manouche avec Rocky Gresset, Adrien Moignard et Diego Imbert, une plongée dans la musique du XVII^e siècle avec l'Ensemble Faenza, sans oublier le Féloche and The Mandolin'Orchestra et le clap de fin au son du blues-rock d'Elliott Murphy.

www.aube-champagne.com

MONTREUX INTERNATIONAL GUITAR SHOW DU 26 AU 28 AVRIL 2024 (S)

3^e édition de ce grand raout suisse de la guitare. Outre les nombreux concerts qui égaieront les soirées (programmation non encore dévoilée), 80 luthiers du monde entier sont attendus au Casino Barrière de Montreux, sans oublier les masterclasses et after shows.

www.migs.ch



Les deux compilations 1962-1966 et 1967-1970 des **BEATLES**, plus connues sous les noms d'album rouge et album bleu, viennent d'être rééditées dans un coffret six LP ou un coffret 4 CD (Apple Music/Universal).

PAUL PERSONNE vient de sortir deux volumes de reprises, *Dédicaces - My spéciales personnelles covers, vol.1 et 2* (Vercords), dans lesquels le guitariste revisite des tubes du répertoire français.

À l'occasion de ses cinquante ans de carrière, **YVES DUTEIL** propose *Chemin d'écriture*, un coffret de 16 CD, comprenant 90 enregistrements inédits et de nombreux bonus (Bayard Musique).



3 questions à...

FFF

VINGT-TROIS ANS APRÈS *VIERGE*, LA FÉDÉRATION LA PLUS GROOVE DE FRANCE A RETROUVÉ LE CHEMIN DES STUDIOS POUR SORTIR, FIN NOVEMBRE, SON CINQUIÈME ALBUM, *I SCREAM*. UNE CRÈME GLACÉE AU PARFUM FONCK (FUNK-ROCK), SERVIE PLEIN POT DANS LES CORNETS. Par **Youri**

1 . Même si vous avez donné quelques concerts entre 2013 et 2018, ne craigniez-vous pas d'être un peu rouillés après vingt-trois ans de silence studio ?

Nicolas « Niktus » Baby (basse) : Oh non ! Chez FFF, la magie opère dès que nous jouons les premières notes. Je crois que les gens ressentent cette magie, cette cohésion et cette sorte de supra-lucidité qui émanent du groupe, mais aussi cette fièvre FFF qui se dégage sur scène, ces moments où tout peut arriver...

2 . Pourquoi cet intitulé, *I scream* : un cri contre qui ou quoi ?

Marco Prince (chant) : C'est un cri primal, de renaissance, de réveil. Je constate que nous dormons tous aujourd'hui, même si je reste optimiste quant à l'avenir. Un cri contre qui ? C'est plus large que ça, car nous ne sommes pas des redresseurs de torts...

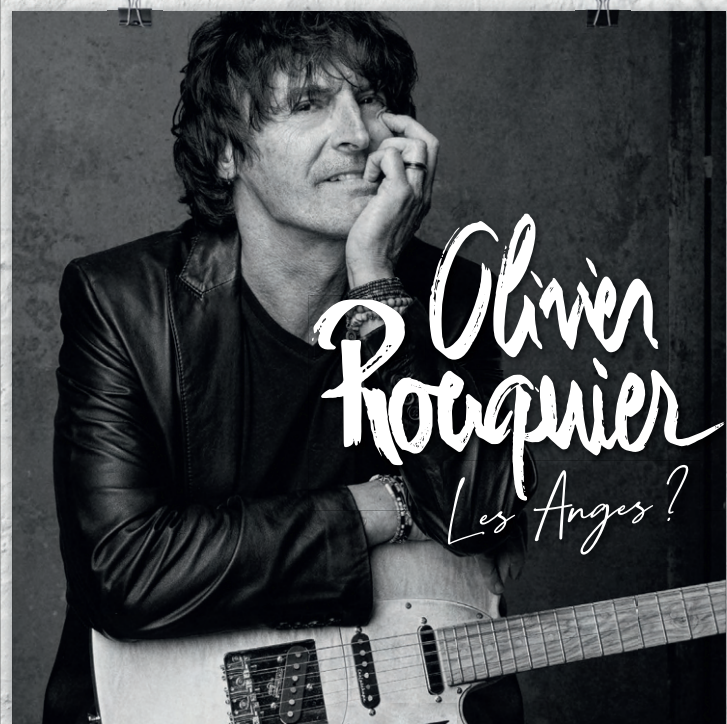
Niktus : Plutôt des antidépresseurs (rire) !

3 . Musicalement, vous naviguez entre les titres très mélodiques aux orchestrations fouillées avec section de cuivres, trio de cordes acoustiques, et les charges fonck rentre-dedans. Votre direction artistique ?

Niktus : Musicalement, on passe souvent du coq à l'âne ! Cela a parfois généré une forme d'incompréhension de la part de notre public et c'est, peut-être, ce qui explique que nos disques ont eu moins de succès que nos tournées. Dans les années 90, trois groupes tenaient la scène rock : La Mano Negra, Noir Désir et nous, qui jouions dans le monde entier. La fusion que nous avons créée était une nouveauté en France ! Outre le funk et le rock, il y a du reggae, de la musique africaine et antillaise, dans notre son. *I scream* s'inscrit dans ces métissages (sourire). ■



I scream
(Verycords)



OLIVIER ROUQUIER

NOUVEL ALBUM
DISPONIBLE EN CD,
VINYL, DIGITAL
SORTIE NATIONALE LE
10 NOVEMBRE 2023

11 chansons aux multiples ambiances pour voyager des rives de la Durance aux routes de l'Arizona. Un disque « ovni » dans la production musicale actuelle, assurément !

olivierrouquier.com





BIO EXPRESS

1969

Naissance le 24 août
à Paris

2003

Alice Nevers

2005

Engrenages, saison 1

2007

PJ

2008

Boulevard du Palais

2012

Cain

2016

Profilage

2017-2023

Les Invisibles



GUILLAUME CRAMOISAN

Saison 6-cordes

VOILÀ BIENTÔT TRENTE ANS QUE GUILLAUME CRAMOISAN ENCHAÎNE LES RÔLES SUR LES PLANCHES ET POUR LE PETIT ÉCRAN, NAVIGUANT AVEC TALENT ENTRE LE THÉÂTRE, LES SÉRIES POLICIÈRES (*PROFILAGE*, *LES INVISIBLES*) ET LES TÉLÉ FILMS (*PÉRIL BLANC*). PASSIONNÉ DE MUSIQUE, LE COMÉDIEN ENTRETIENT UNE RELATION FUSIONNELLE AVEC LA GUITARE ACOUSTIQUE.

Par **Philippe Langlést**

Programmée le mercredi à 21h sur France 2, la série *Les Invisibles* attire à chaque épisode un public de fidèles, portée par l'interprétation de Guillaume Cramoisian incarnant avec sobriété le commandant Darius, patron bienveillant d'une petite brigade policière, baptisée les Invisibles, chargé d'enquêter sur les corps sans identité. Sans histoire. Biberonné par les grands classiques de Molière, Corneille et Marivaux, l'acteur aime les conteurs d'histoires, les songwriters folk américains (Ryan Adams, Ray LaMontagne) et le grain patiné des guitares acoustiques. Quelques jours avant de débiter le tournage de la saison 4 des *Invisibles*, Guillaume Cramoisian s'est confié à *Guitarist Acoustic*.

Quand et comment avez-vous découvert la guitare acoustique ?

Via un oncle chez qui j'allais en vacances quand j'étais gamin. Certains soirs, quand il y avait des invités à la maison, il aimait sortir sa guitare et chanter des chansons. Côté répertoire, il jouait des morceaux qu'il avait composés dans le style de Brassens. Il adorait également Elvis Presley qui, pour moi, fait partie des artistes les plus déconcertants et talentueux de la planète rock. Avec la guitare, j'ai tout de suite ressenti une forme d'attrance, une émotion.

Comment avez-vous vécu les différentes étapes de l'apprentissage de l'instrument ?

J'ai démarré sur une guitare classique, offerte par un pote, en Espagne. Ensuite, j'ai mis beaucoup de temps à me mettre à travailler l'instrument. Naïvement, je croyais que ça allait venir tout seul, que les barrés de Sol allaient s'enrouler sur le manche de la guitare... J'étais très attiré par la guitare, mais sans doute très « cossard » aussi. Plus jeune, je me sentais naturellement happé par la comédie, par contre je sentais la musique loin de moi. Le mariage a eu du mal à se faire. Tout s'est débloquent au cours de l'été 1995, quand je suis parti jouer sur les routes de France en roulotte avec la Troupe du Phénix. Les choses sérieuses ont commencé à prendre forme grâce à Fred Pallem (*compositeur et chef d'orchestre du big band Le Sacre du Tympan, N.D.L.R.*), un type qui vient du jazz, extrêmement doué, avec une oreille merveilleuse. Il entend un truc à la radio et, dans la foulée, il reprend le morceau tel quel à la guitare ! À l'époque, je démarrais la série *PJ* en tant que comédien et je m'emmerdais dans ma loge. Un soir, je suis allé dans celle de Fred afin de lui demander de me faire des grilles d'accords à bosser. Dès lors, je n'ai pas arrêté. J'adore ressentir ce plaisir dans l'effort. Je suis un guitariste

laborieux, mais capable de faire tourner une grille d'accords récalcitrants pendant des heures. J'ai appris ça un peu tard, le plaisir de découvrir le grain, l'odeur d'une guitare ; c'est merveilleux, ça raconte des histoires.

Quels sont les guitaristes que l'on retrouve dans votre Top 5 ?

Je suis plus attiré par les songwriters que par les virtuoses. J'apprécie la folk de Ryan Adams et sa griffe americana, et les chansons taillées dans l'émotion brute de Ray LaMontagne. Ce sont des songwriters de grand talent. Je voue aussi une grande admiration à Bob Dylan, Neil Young et Bruce Springsteen. Dernièrement, j'ai fait la rencontre de Vinicius Gibhajan, un guitariste brésilien très doué, avec qui je vais enregistrer un titre dans les prochaines semaines.

Quelles guitares possédez-vous ?

Trois guitares acoustiques, dont une artisanale réalisée « à l'ancienne » par le luthier Thierry Haclin, qui exerce son beau métier d'artisan-luthier dans le village de Saint-Genest-de-Beauzon. Je n'ai plus la folk Yamaha bleue de mes débuts, je me la suis fait piquer. Heureusement, il me reste ma Martin D28 de 1954, qui est une perle un peu cabossée et surtout mon Epiphone Texane de 1965, qui ne me quitte jamais. J'adore le son, la qualité de sa boisserie, la fluidité de son manche et l'odeur qu'elle dégage.

Quand vous partez en tournage, votre guitare fait-elle partie intégrante de vos bagages ?

Mon Epiphone Texan ne me quitte pas, elle est avec moi sur le plateau, dans les loges. J'en ai vraiment besoin ! ■



Eric Clapton

SLOWHAND, SLOWDOWN

À L'OCCASION DES QUATRE CONCERTS FRANÇAIS DU DIEU VIVANT DU BLUES (LES 26 ET 27 MAI 2024 À L'ACCOR ARENA, PARIS, LE 29 À LYON ET LE 31 À NÎMES), CÉLÉBRANT SES 60 ANS DE CARRIÈRE, RETOUR SUR L'ÉPOPÉE ACOUSTIQUE DE CLAPTON, QUI ÉCRIVIT LÀ L'UNE DES PLUS DOUCES PAGES DU BRITISH BLUES BOOM.

Par Jean-Pierre Sabouret

À une époque où Bob Dylan jouait encore du rock' n'roll avec The Golden Chords, Eric Clapton se voyait en chanteur folk, se promenant de club en club, la guitare accrochée dans le dos avec une simple ficelle. Après sa guitare Hoyer classique (ou Höfner President selon certaines sources, dont on peut douter), sur laquelle il avait écrit « Lord Eric » au stylo à bille, il avait dégotté une Washburn pour une bouchée de pain, alors qu'il traînait dans une brocante

à Kingston. Commenant à maîtriser le fingerpicking, grâce aux leçons prodiguées par son ami Dave Brock, futur fondateur de Hawkwind, il fit même la manche. Il améliora sa technique par la suite en découvrant, puis en suivant partout Gina Glaser, une artiste folk américaine.

Mais, déjà, il était obsédé par le blues, même s'il était encore rare de rencontrer des gens de son âge qui connaissaient Big Bill Broonzy, Muddy Waters, John Lee Hooker, Howlin' Wolf et Robert Johnson. Il fit alors la connaissance de Tom McGuinness, incollable dans le genre, et ce, peu de temps après avoir enfin fait l'acquisition de sa première guitare demi-caisse électrique, une Kay (copie de Gibson ES-335). Si l'on en croit l'autobiographie d'Eric Clapton, sa précieuse Washburn avait connu une fin tragique, alors que son demi-frère, Brian, s'était malencontreusement assis dessus. Selon Dave Brock, c'était Clapton lui-même qui était tombé à la renverse sur sa guitare après avoir bu un peu trop de cidre, alors qu'ils jouaient ensemble sur les quais de la Tamise. Quoi qu'il en soit, cet incident, qui pourrait paraître anecdotique, marqua la fin des prétentions folk de Clapton, la Kay inaugurant sa conversion exclusive au blues électrique, pour une longue période où il se





CONFIDENCES DE CLAPTON

EN SEPTEMBRE 2018, À L'OCCASION DE LA SORTIE DU FILM *LIFE IN 12 BARS*, LE BLUESMAN FENDAIT L'ARMURE. EXTRAITS.

considérera comme un «puriste», pour ne pas dire «intégriste». On imagine qu'il n'y aurait eu personne pour faire un graffiti «Clapton is god» sur un mur de métro du côté d'Islington Station s'il en avait été autrement...

No pop!

Tout en étant moins intolérant qu'il le laissait paraître, Clapton éprouvait au départ une aversion envers la pop. Avec la Beatlemania naissante en ce début 1963, les Roosters, qu'il venait d'intégrer en compagnie de Mc Guinness, n'intéressaient pas grand monde, à sa grande frustration. Après une dizaine de concerts miteux, McGuinness mit fin au calvaire, en acceptant de rejoindre un des multiples clones des Fab Four, Casey Jones & The Engineers. Clapton le suivit le temps d'une tournée de sept dates, ce qui ne fit que le conforter dans l'idée qu'il n'était vraiment pas fait pour jouer de la pop. Tout au moins pas encore.

Un mois plus tard, Keith Relf, chanteur-guitariste des Yardbirds, l'invitait à remplacer Anthony «Top» Topham. Clapton pensait enfin avoir trouvé le groupe idéal, les Yardbirds ne jouant que dans un registre blues ou rhythm & blues. Mais lorsque ses camarades cédèrent aux pressions commerciales en enregistrant le single pop, «For Your Love», début 1965, le guitariste claqua la porte, rejoignant alors un autre puriste, John Mayall. **POURTANT, IL AVAIT RENCONTRÉ LES BEATLES, QU'IL CONSIDÉRerait JUSQUE-LÀ COMME DES «BRANLEURS», POUR DÉCOUVRIR QU'ILS POSSÉDAIENT UNE ÉTHIQUE DE MUSICIEN PROCHE DE LA SIENNE.** Mais le concert de Noël 1964, où les Yardbirds avaient ouvert pour les Fab Four, ne l'avait pas franchement convaincu qu'il devait abandonner le blues pour ne plus s'entendre jouer quoi que ce soit à cause des cris des fans hystériques. Une solide amitié, avec des hauts et des bas, naîtra néanmoins entre Clapton et George Harrison dans les loges de l'Hammersmith Odeon de Londres.

Les anges acoustiques

S'il y a bien une chose que Clapton admirait chez Harrison, c'est sa technique à la guitare acoustique. Les deux hommes se retrouveront souvent chez l'un ou chez l'autre pour jouer des heures en mode unplugged. C'est au cours de ces joutes que «Badge», la seule chanson cosignée par les deux musiciens,

«CLAPTON IS GOD»

«J'ai toujours trouvé très éprouvant ce mythe de «Clapton est Dieu». Pendant des années, j'ai prétendu que je ne prenais pas du tout ça au sérieux, mais, au fond de moi, cela a causé bien des ravages. J'étais devenu une espèce de fou, ivrogne et excentrique, j'ai tout fait pour ternir cette image du héros.»

CONOR

«Après ce qui est arrivé à mon fils, mon point de vue a changé sur énormément de choses. J'ai commencé à réaliser que je pouvais écrire des chansons sans me soucier de ce que pourra en penser ma maison de disques.»

CHIENNE DE VIE

«Il y a un prix à payer, c'est le chagrin et la tristesse. Je les ai éprouvés tant de fois, j'ai perdu tant de mes amis musiciens : Jimi Hendrix, Duane Allman, Stevie Ray Vaughan... C'est le revers de la médaille pour toutes les joies que la musique a pu me procurer. C'est un peu le Ying et le Yang. Si une partie importante de ma musique est plongée dans la tristesse, ce n'est que le reflet de ce que j'ai enduré.»

vit le jour. Et, pour interpréter la partie de guitare acoustique, Clapton préféra demander à son ami George qu'il jugeait bien plus compétent que lui pour cet exercice. D'autant que ce dernier lui devait un service après ses magnifiques interventions sur le «While My Guitar Gently Weeps» des Beatles. Pour des raisons juridiques, sur le titre de Cream, Harrison fut crédité comme «Angelo Misterioso». Après tout, Clapton n'avait pas été crédité non plus chez les Beatles, même si c'était un secret de polichinelle.

Un autre musicien chez qui il pouvait débarquer avec sa guitare sèche sous le bras, même s'il habitait un trou perdu au fin fond du Berkshire, c'était Steve Winwood, chanteur et multi-instrumentiste convoité par tous, qui venait de saborder son groupe Traffic. Avec le batteur Ginger Baker et le bassiste-violoniste Ric Grech, ils fondent le super groupe Blind Faith, qui vit Clapton se remettre à la guitare acoustique, au grand dam de ceux qui pensaient alors qu'il ne s'agirait que d'une variante de Cream. Dès lors, le choix de jouer acoustique ou très légèrement électrique, avec des interventions en solo rares ou réduites, deviendra emblématique du refus de Clapton de se laisser dicter sa conduite musicale.

Solo en bandes

S'il y a plus honteux que le premier album du guitariste, sobrement intitulé *Eric Clapton*, on y trouva un peu de tout (même une ballade folk, «Easy Now»), mais on ne pourra pas le qualifier de bouleversant. Clapton sera nettement plus convaincant avec Derek and the Dominos, pour un double album historique, *Layla and Other Assorted Love Songs*. Mais, cette fois, le ton était de nouveau électrique, malgré quelques guitares sèches ici ou là. Au Criteria Studio de Miami, surtout avec l'arrivée du guitariste des Allman Brothers, Duane Allman, Clapton retrouva en effet son goût pour l'amplification et les longues envolées en solo. Ce n'est qu'après sa longue retraite autodestructrice, de fin 1971 à début 1974 - étant, on le sait, tombé follement amoureux de Pattie Harrison (le cri du cœur désespéré de «Layla», comme le reste de l'album, lui était adressé) -, qu'il intégra de façon définitive la guitare acoustique à sa panoplie musicale. Entouré d'une nouvelle équipe montée par Carl Radle, il enregistra un album tout en nuances, qui donnera un assez bon aperçu de ce qu'il faudra attendre de lui dans les quatre décennies à venir :



460 *Ocean Boulevard* avec sa relecture soignée du «I Shot the Sheriff» de Bob Marley, ses reprises de blues méconnus, ses jolies mélodies pop et ses titres rock plus ou moins appuyés. Il avouera composer le plus souvent avec une guitare acoustique. Cela correspond en outre à une période où il était enfin devenu un chanteur de premier ordre.

MTV Unplugged

Au début des années 1990, la toute puissante MTV faisait la pluie et le beau temps. Parmi les concepts qui égayaient la morne succession des vidéos, *Unplugged* connut un engouement étonnant en ces temps où la formule acoustique était complètement tombée en désuétude. Tout le monde se bouscula alors au portillon, des groupes de hard rock (Kiss, Aerosmith, Poison, etc.) aux habitués du genre (Crosby, Stills & Nash, Paul Simon, Bob Dylan), en passant par les plus grandes icônes (Elton John, Sting, Paul McCartney, Neil Young, etc.). Quelque peu réticent au départ, Clapton céda le 16 janvier 1992. Après le choc causé par les disparitions brutales de Stevie Ray Vaughan (dans un accident d'hélicoptère après un concert commun), puis de son fils Conor (défenestré de l'appartement de sa mère à Manhattan, le 20 mars 1991), il s'était subitement mis à jouer de la guitare

classique de façon intensive, composant l'émouvant «Tears in Heaven». Ce sera le point d'orgue de ce concert, où l'émotion était palpable. Pour appuyer l'album, sorti le 25 août, la maison de disque préférera toutefois la version «molle» de «Layla».

Un musicien dégagé

Au-delà de son air vaguement désabusé, l'infatigable Clapton a pris un rythme de croisière qui le voit sortir régulièrement des albums avec toujours deux ou trois choses à retenir, participer à des entreprises plus ou moins ambitieuses, comme une tournée japonaise avec Harrison ou la réunion éphémère de Cream, en passant par la création d'un centre de désintoxication qu'il finance notamment avec son festival Crossroads. Et que dire de l'album *Old Sock* (2013), si ce n'est qu'il est une fois encore dans le genre plutôt débranché - certains diront «déconnecté», dans tous les sens du terme -, illustrant à merveille le paradoxe de ce musicien qui n'est jamais ni tout à fait pareil ni complètement différent. Le toujours très chic Clapton (sauf sur la pochette d'*Old Sock*) ne correspond pas vraiment à ce troubadour folk rebelle qu'il imaginait au début de son adolescence, mais il a malgré tout su préserver un certain esprit libre et indépendant, dont peu d'artistes de sa génération peuvent se vanter. ■



DOSSIER //



**GOD SAVE
THE BRITISH
BLUES**

British Blues... Explosion

SI VOUS ÊTES UN BABY BOOMER, VOUS AVEZ VÉCU VOUS-MÊME CETTE SAGA DU BLUES BRITANNIQUE. SI VOUS ÊTES DE LA GÉNÉRATION X OU DES SUIVANTES, ET QUE VOUS APPRÉCIEZ LENNY KRAVITZ OU SHERYL CROW, VOUS VOUDREZ SAVOIR D'OÙ VIENT LA MUSIQUE QU'ILS JOUENT. ON VOUS DIT TOUT.

Par **Romain Decoret**

Durant les années 50, les géants du blues des États-Unis étaient relégués au rang de troubadours vaguement comiques, sauf en Angleterre où un public de connaisseurs les idolâtrait. La situation économique des labels était étrange, les grandes marques américaines tirant leurs revenus de la technologie. Ainsi, RCA fabriquait des guidages de fusées et autres systèmes aéronautiques. Ces grands labels US dictaient leurs lois aux quelques labels britanniques (HMV, Decca ou London), et les ventes de disques accessoires, reléguées pratiquement au blanchiment d'argent. Cela changea vers 1956, quand Elvis et le Colonel Parker prouvèrent qu'il était possible de vendre des millions de disques. Le blues se retrouva alors dans un no man's land réservé à quelques collectionneurs enthousiastes.

Skiffle

En Grande-Bretagne, tout au début, il y eut le skiffle, qui captiva les jeunes Britanniques, comme leurs parents l'avaient été par Bing Crosby, Frank Sinatra et Glenn Miller. De grands bluesmen

venaient en tournée depuis la fin des années 40 : Leadbelly, Lonnie Johnson, Big Bill Broonzy, Sonny Terry et Brownie McGhee, Memphis Slim, Speckled Red, etc. Au Royaume-Uni, le blues faisait partie de la culture et leur succès engendra le skiffle, qui fit place au rock'n'roll. Le skiffle fut créé, presque accidentellement, quand le tromboniste Chris Barber s'associa brièvement à Lonnie Donegan pour enregistrer des folk songs traditionnels. Le succès fut immense bien qu'inattendu. Chris Barber abandonna vite l'affaire pour revenir au jazz New Orleans traditionnel, mais la graine était semée. Deux musiciens la cultivèrent dès la seconde moitié des années 50 : Cyril Davies et Alexis Korner.

Les pionniers du blues

Ces deux précurseurs se rencontrèrent avant la fin du skiffle. Cyril Davies était un harmoniciste extraordinaire qui jouait aussi de la 12-cordes. Alexis Korner était guitariste et chanteur. Ils ont été ignorés du public en raison de leur look : fumeurs de pipe et peu attirants. Cyril emmena Alexis chez un réparateur d'instruments



CYRIL DAVIES : L'HOMME-CLÉ DU BLUES ?

Peut-être pas le père du blues, mais la personnalité clé du British Blues Boom. Un destin tragique, puisqu'il meurt au moment où il commençait à connaître le succès, le 7 janvier 1964, à l'âge de 32 ans. Cyril Davies marque en tous cas la fin de la première phase de l'explosion du blues britannique. Après lui, ce fut la période des guitar-heroes, alors que la troisième phase fut une lente décadence commerciale. Davies était basé à Chicago, jouant sur Maxwell Street et dans les clubs du Loop avec Muddy Waters. Il en revint comme un harmoniciste accompli, fan de Sonny Boy Williamson et de Little Walter Jacobs. Son association avec Alexis Korner prit fin lorsque ce dernier orienta sa musique vers le jazz. Harmoniciste extraordinaire, cet ancien carrossier avait pour habitude de répondre à ceux qui lui demandaient comment « tordre » les notes : « *Tu prends une paire de tenailles et...* ». Cyril Davies souffrait d'une pleurésie qu'il soignait en buvant de l'alcool pour dominer la douleur. Il refusa de se reposer, continua la tournée et décéda quelques mois plus tard. Il était le meilleur harmoniciste britannique et la raison pour laquelle le blues explosa originellement en Angleterre.



à cordes du West End. C'est là que Davies proposa à Korner de s'associer pour enregistrer, jouer sur scène et éventuellement monter un club ensemble. Il y eut tout d'abord un pub, The Roundhouse (pas la célèbre salle, connue plus tard), puis vers 1960, The Ealing Blues Club, qui changea plusieurs fois de lieu, mais réunit tout un public d'accros au blues. Alexis Korner utilisait ses connexions au maximum pour aider les artistes : concerts au Marquee, jams à l'Ealing Blues Club, tournées, présentation à des labels, etc. Alexis et Cyril réunissaient de jeunes artistes comme Eric Clapton, Eric Burdon (futur Animals), Jack Bruce & Ginger Baker, John Mayall, Ron & Art Wood (des Artwoods), Dave Davies (Kinks), Dick Taylor (futur Pretty Things), Jeff Beck, Jimmy Page, etc. Ce sont eux qui présentèrent Brian Jones (sous le nom d'Elmo Lewis, en hommage à Elmore James) à Mick Jagger

DÈS LE 1^{ER} JANVIER 1960, LE SERVICE MILITAIRE N'ÉTANT PLUS OBLIGATOIRE, LES JEUNES MONTAIENT DES GROUPES DE BLUES.

et Keith Richard. Le Ealing Club était devenu un mythe avec plus de huit cents membres qui suivaient les concerts de blues jusqu'en Écosse. Dès le 1^{er} janvier 1960, le service militaire n'étant plus obligatoire, les jeunes montaient des groupes de blues. La plupart d'entre eux le doivent à Cyril Davies et Alexis Korner, mais l'histoire n'a malheureusement pas retenu leurs deux noms.

Sortez les guitares !

La seconde phase commença avec Geoff Bradford, guitariste des Blues

By Six, qu'admiraient les bluesmen. L'attention se concentrait sur les guitaristes : Eric Clapton des Yardbirds et son remplaçant, Jeff Beck, suggéré par Jimmy Page, trop occupé en studio en tandem avec Big Jim Sullivan. Les disques cartonnaient, on approchait de l'explosion du blues britannique autour du monde. Eric Clapton jouait avec Sonny Boy Williamson et la plupart des bluesmen en tournée. Lorsque les Yardbirds avec Jeff Beck passèrent à Chicago, Buddy Guy s'étonna qu'il ait fallu des Anglais pour faire comprendre aux Américains qu'ils avaient sous la main des artistes ignorés comme Muddy Waters, Howlin' Wolf et John Lee Hooker. Ces bluesmen, ignorés chez eux, commencent à tourner à l'international, aidés par le succès des Rolling Stones avant qu'ils ne deviennent un groupe pop, mais aussi les Yardbirds, John Mayall et toute la seconde vague du blues britannique. Bizarrement, le succès monumental des Beatles y contribuera également. En Angleterre, le succès du blues mena à la formation de nombreux groupes jouant au Marquee, au Flamingo, au Crawdaddy Club ou à Eel Pie Island. Beaucoup restèrent méconnus, mais jouèrent longtemps, comme Bakerloo, The Artwoods (d'Art Wood, frère aîné de Ronnie Wood), Downliners Sect ou John Dummer Band.

The Bluesbreakers avec Clapton

Après avoir enregistré d'excellents disques avec les Yardbirds, Eric Clapton entra en désaccord avec l'orientation musicale du groupe. Il refusa de jouer de la pop et quitta ses camarades. S'ensuivit une courte période durant laquelle Clapton végéta. Mais les choses changèrent vite : John Mayall, qui l'avait entendu jouer le blues sur l'instrumental « Got to Hurry », l'invita à rejoindre son groupe, les Bluesbreakers. C'était en fait beaucoup

plus que ça : Mayall accueillit Clapton chez lui et lui fit écouter son imposante collection de disques introuvables à l'époque. Le phrasé d'Eric Clapton devint agressif dans le style de Freddie King et de Buddy Guy. Les concerts des Bluesbreakers virent leurs audiences doubler et des graffitis « Clapton is God » commencèrent à apparaître sur les murs. Son surnom de « Slowhand », datant des Yardbirds, se traduisait par le public frappant lentement dans ses mains lorsqu'il cassait une corde ou était demandé sur scène.

Les Bluesbreakers et Clapton accompagnèrent Bob Dylan en Grande-Bretagne lors d'une session pour « If You Gotta Go, Go Now ». Le zénith fut atteint avec l'enregistrement de l'album *Blues Breakers with Eric Clapton*. Profondément influencé par le son original de Freddie King, Eric acheta une Les Paul Gold Top semblable à celle de King et un amplificateur Marshall combo, dont il monta le volume à fond, obtenant ainsi une distorsion naturelle des harmonies dans les fréquences médiums. Les aiguilles des potentiomètres des studios Decca montèrent immédiatement dans le rouge. Heureusement, le producteur Mike Vernon comprit ce que faisait Clapton. Le résultat fut un son jamais entendu et inimitable sur « All Your Love » d'Otis Rush, « Parchman Farm » de Mose Allison, les instrumentaux « Hideaway » de Freddie King et « Stepping Out » de Jimmy Bracken, ainsi que les compositions personnelles de John Mayall : « Key to Love », « Double Crossing Time » et « It Ain't Right ». Sans oublier la reprise acoustique d'Eric Clapton sur « Rambling on My Mind » de Robert Johnson. Ce disque connut un énorme succès, n°6 dans les charts ! Du jamais vu ni entendu.

L'ère des guitar heroes

L'Angleterre était désormais en pleine seconde phase de l'explosion du blues anglais, marquée par le règne des guitar-heroes. Le succès aux États-Unis de groupes comme les Yardbirds se situait juste un cran en dessous des Beatles et des Rolling Stones, qui ne joueront plus le blues, au grand dam de Brian Jones. Les Yardbirds, avec Jeff Beck, mirent au point le « rave up » : chaque musicien du groupe jouait de plus en plus fort sur son instrument avant de revenir chacun de son côté au thème de la chanson. Parallèlement, Jeff Beck plaçait sur les faces B des



Rory Gallagher

LE PSYCHÉDELISME ENTRAÎNA LA TROISIÈME PHASE DU BLUES BRITANNIQUE : RECHERCHE DU SON ET ORIENTATION RÉSOLUMENT TOURNÉE VERS LE PUBLIC AMÉRICAIN.

car il lisait ce célèbre comic britannique sur la couverture du disque. Dès la première tournée américaine, Peter Green eut un succès immense qui l'amena à quitter John Mayall pour fonder Fleetwood Mac en compagnie du batteur Mick Fleetwood.

instrumentaux imparables tels que « Jeff's Boogie », « Steeled Blues » de Chuck Berry ou « Here 't is » de Bo Diddley. Jeff Beck et Eric Clapton seront les premiers héros de la guitare venus du blues britannique. Aux États-Unis, encore sous le coup de l'assassinat de John Kennedy et bientôt dans le borbier du Vietnam, le jeune public se passionna pour ces deux bluesmen anglais. Ils seront rejoints par le remplaçant de Clapton dans les Bluesbreakers : Peter Green.

Bluesbreakers II

Fin 1966, Peter Green remplaça Clapton comme il le voulait depuis les premiers shows du groupe. Ce ne fut pas aussi facile qu'il l'avait envisagé : l'audience diminuait considérablement en Angleterre et le public exigeait Clapton. Mais en studio, c'était différent. Produits par Mike Vernon, les Bluesbreakers enregistrèrent l'album *A Hard Road*. Une réussite, comprenant « You Don't Love Me » de l'harmoniste Willie Cobb, « Dust My Blues » d'Elmore James et « Someday After a While » de Freddie King. Des compositions de Peter Green (« The Same Way » et le monumental « The Supernatural »). Il égale Clapton note pour note sur « The Stumble », instrumental de Freddie King, dont Clapton avait repris « Hideaway » sur le *Beano*, ainsi nommé

Du déclin...

Le monde change vite. La guerre du Vietnam, l'assassinat de Martin Luther King, de Robert Kennedy et les groupes californiens comme Quicksilver Messenger Service, les Doors ou Grateful Dead détournèrent l'attention du blues anglais. Le psychédéisme entraîna la troisième phase du blues britannique : recherche du son et orientation résolument tournée vers le public américain. Les groupes qui apparaissaient suivaient la trace de Fleetwood Mac. Ce fut le cas de Chicken Shack et Savoy Brown, et ce fut un peu le début de la fin.

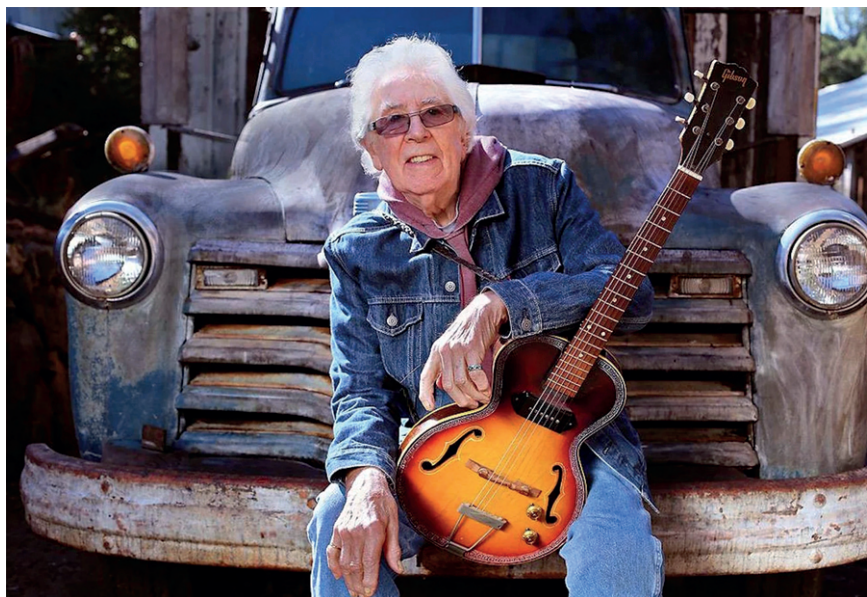
... à la balade irlandaise

Il y eut un retour au blues, mais il vint de la verte Erin. D'abord avec Rory Gallagher qui n'était pas un inconnu, puisqu'il avait fait avec Taste, son premier groupe, la première partie de Cream au Royal Albert Hall pour les concerts Good Bye Cream. En solo, Rory Gallagher ramena le blues à de relatifs sommets durant les années 70, 80 et une partie des 90. Dans son sillage se leva Gary Moore, ex-guitariste de Thin Lizzy, qui se dédia au blues en solo, avant de disparaître en février 2011. Depuis, de nombreux autres virtuoses irlandais sont apparus, à l'image de Dom Martin qui joue aussi bien en acoustique que sur une électrique. Le blues de Grande-Bretagne est loin d'avoir disparu... ■



Le fameux graffiti d'Islington Station

© Warner



© David Gomez

JOHN MAYALL, LE PÈRE DU BLUES ANGLAIS ?

C'est un surnom qu'il n'a jamais accepté. « Fils du blues » serait plus juste, car son père était guitariste, qui possédait une vaste collection de 78t, incluant le country-blues de Blind Lemon Jefferson, Lonnie Johnson et le jazz de Les Paul et Django Reinhardt. Mayall apprend la guitare, l'ukulélé, le piano et l'harmonica. Il est designer publicitaire lorsqu'il s'engage dans l'armée, où il servira pendant trois ans dans la guerre de Corée. En escale au Japon, il acquiert une guitare électrique. Il reprend ensuite ses études, mais forme son groupe de blues. Pendant un show en première partie d'Alexis Korner & Cyril Davies au Bodega Jazz Club, ces derniers l'encouragent et lui conseillent de venir à Londres. Le point fort de Mayall est d'attirer les meilleurs musiciens, comme le bassiste John McVie, et d'utiliser à leur maximum des guitaristes du calibre d'Eric Clapton, Peter Green, Mick Taylor, Harvey Mandell, Randy Resnick (qui créa la technique aujourd'hui délaissée du tapping harmonique), Jerry McGee, Walter Trout, Joe Bonamassa et tant d'autres. Sans lui, le blues britannique ne serait pas ce qu'il est et n'aurait peut-être pas existé. À 90 ans, Mayall enregistre toujours, son dernier disque étant *The Sun is Shining Down*.

© Warner



Eric Clapton & B.B. King



DOSSIER // // // // //

MIKE VERNON

Le boss

INCONTOURNABLE PRODUCTEUR ANGLAIS DU BRITISH BLUES BOOM (DAVID BOWIE, ERIC CLAPTON, JOHN MAYALL, PETER GREEN, ETC.), IL A ÉTÉ L'UN DES GRANDS ARTISANS DE CETTE RENAISSANCE DE LA NOTE BLEUE SUR LES RIVES DE LA TAMISE.

Par **Philippe Langlest**



Au cœur du revival blues

Mike Vernon grandit dans les années 50 à Harrow, dans le Middlesex. C'est un enfant solitaire, il partage ses loisirs entre le football et sa passion pour les disques de Champion Jack Dupree, John Lee Hooker et Muddy Waters, qu'il déniché en import US dans les bacs des échoppes londoniennes. Mike s'intéresse très vite aux techniques d'enregistrement, qui le fascinent. Il potasse les notices des consoles d'enregistrement. C'est décidé : il sera producteur ! Le British Blues Boom ouvre les vannes des possibles dans l'euphorie du Swinging London. En Angleterre, les producteurs prennent le pouvoir, Shel Talmy bichonne Waterloo Sunset des Kinks, pendant que George Martin fait des merveilles sur l'album *Revolver* des Beatles. « J'ai vécu le volcan du British Blues Boom au plus près du brasier, toutes les formations de rock anglais de cette époque puisaient leurs racines dans le blues noir américain. Pour les Rolling Stones, Muddy Waters, Howlin' Wolf ou le guitariste Hubert Sumlin' étaient des dieux vivants, des totems intouchables. »

À l'âge de 18 ans, Vernon rentre chez Decca comme coursier, il en deviendra le producteur exécutif quelques années plus tard. En 1967, il fait la connaissance du jeune David Bowie, qui ferraille entre folk et blues. Mike le prend sous son aile et produit son premier album pour le label Deram, dans les studios Decca. Les rencontres en studio s'enchaînent avec, entre autres, John Mayall et Eric Clapton. Dans même période, il fait la connaissance du prodige Peter Green, avec qui il partage une passion pour le blues. Immédiatement séduit par le talent du bonhomme, il réalise aux manettes *Peter Green's Fleetwood Mac*, le premier album du quatuor british, chantre du British Blues Boom, habité de la cave au grenier par les fantômes du Bayou. À la tête du label Blue Horizon depuis le milieu des années 60, Vernon étoffe son écurie d'artistes avec les signatures de Fleetwood Mac et Hubert Sumlin. Aujourd'hui rangé des voitures (ou presque), le producteur septuagénaire vit désormais en Espagne. Entouré de musiciens latinos chevronnés, il fonde, en pleine pandémie, le groupe Cat Squirrel avec qui il vient de sortir l'album *Blues What Am*. Pour *Guitarist Acoustic*, Mike Vernon se souvient des trois grandes rencontres qui ont marqué sa riche carrière de producteur.

David Bowie

« Quand je l'ai rencontré, il venait d'avoir vingt ans. En 1967, il s'était déjà taillé une sacrée réputation scénique sous le nom de David Jones & The King Bees, en Angleterre. Musicalement,

il jouait un mélange de blues et de folk baroque. J'ai enregistré son premier album à Londres pour le label Deram. Quand on a démarré les premières prises, David était plutôt réservé, mais dans sa façon de chanter, on sentait qu'il avait une grande prestance avec ce vibrato dans la voix, qui avait le pouvoir d'ensorceler n'importe qui. Nous sommes restés trois mois en studio, David était accompagné du guitariste anglais John Renbourn, qui avait une formation de guitare classique et savait tout faire avec sa six-cordes. Il enchaînait les prises et passait de l'électrique à l'acoustique avec un brio inimitable. »

Eric Clapton

« Dans les années 60, Clapton incarnait l'âme du British Blues Boom. Quand il a quitté les Yardbirds pour rejoindre les Bluesbreakers en 1966, John Mayall lui a tout de suite ouvert les portes du palais en lui promettant qu'il serait le « lead guitar » du groupe. La décision d'enregistrer un premier album des Bluesbreakers avec Clapton a été prise en à peine quelques mois. Quand l'ingénieur du son Gus Dudgeon et moi avons enregistré le disque, nous savions que la partie n'allait pas être facile. Un soir, Eric, qui n'était pas du genre commode, était seul dans la pièce principale des Studios Decca pour enregistrer le titre « Ramblin' on my Mind ». À cette époque, Eric jouait sur un vieux combo Marshall à lampes qui avait une puissance de feu. Mayall m'avait prévenu : « Mike fait gaffe ! Quand Eric se pointe avec sa Stratocaster et branche son jack dans son ampli Marshall, il joue fort ! » Mayall ne mentait pas, je me souviens encore de la puissance du son de l'ampli, j'avais l'impression d'être sur un aéroport, sur une piste de décollage ! »

Peter Green

« Peter Green était un fan inconditionnel de John Mayall, qui l'avait embauché comme guitariste par l'intermédiaire d'une simple petite annonce passée dans le *Melody Maker*. En fait, Peter Green était un vrai puriste, il personnalisait le blues et avait un touché de guitare unique. Sur scène, c'était un virtuose, un maestro ; sa musique a résisté à tous les ouragans. On a débuté notre collaboration en 1968 sur l'album *Peter Green's Fleetwood Mac* avec Mick Fleetwood, John McVie et Jeremy Spencer. En studio, c'était un musicien qui lâchait les chiens dès les premiers accords, je me suis régalé à chaque prise. À l'époque, Fleetwood Mac était, sans aucun doute, la meilleure formation de blues blanc de toute l'Angleterre, Peter Green le meilleur styliste. » ■



Black, Blanc, Blues

AU DÉBUT DES ANNÉES 60, LE BRITISH BLUES BOOM SE FAIT L'ÉCHO MUSICAL DE LA LUTTE CONTRE LA SÉGRÉGATION RACIALE, QUI AGITE LES ÉTATS-UNIS. LOIN DE TOUTE DÉMARCHE POLITIQUE, LES BLUESMEN BRITANNIQUES VONT POURTANT IMPULSER UN NOUVEAU SOUFFLE DANS CE COMBAT. RETOUR SUR L'IMPROBABLE RENCONTRE ENTRE LES PANTHÈRES NOIRES ET BLANCHES.

Par Ben

Au pays de l'oncle Sam, le mouvement pour les droits civiques fut une longue marche, durement réprimée, à l'image des « Hot Summers », expression qualifiant les émeutes raciales, qui embrasèrent le pays durant les années 60 (Rochester en 1964, Watts en 65, qui se solda par 34 morts, Newark en 67). Et dire qu'en 1954, avec l'arrêt Brown contre Bureau de l'éducation, la Cour suprême déclarait anticonstitutionnelle la ségrégation raciale dans les écoles publiques. Certains virent là l'avènement de ce « brand new day » tant promis. Malgré l'arrêt, seuls six enfants noirs seront admis dans des classes, à Saint Augustine en Floride. Les maisons de leurs parents seront brûlées par des ségrégationnistes. Un an plus tard, le 1^{er} décembre 1955, Rosa Parks était arrêtée pour avoir refusé de céder son siège de bus à un blanc. Printemps 1963. Puisque n'a rien changé, la Southern Christian Leadership Conference et Martin Luther King organisent des manifestations à Birmingham, Alabama, pour alerter l'opinion publique sur les inégalités qui frappent encore la communauté afro-américaine. Les manifestants sont tabassés par les policiers. Le 15 septembre de la même année, le Ku Klux Klan pose une bombe dans une église baptiste fréquentée par le pasteur

Fred Shuttlesworth et le révérend King, tuant quatre jeunes filles. C'est l'un des 45 attentats perpétrés par les cagoules blanches durant cette décennie. Le 28 août 1963, lors de la Marche sur Washington, qui réunit environ 250 000 personnes, Martin Luther King prononce son fameux discours « I have a dream » en faveur d'une nation multiraciale. Il le paiera de sa vie. À l'époque, les croix brûlées et les « Strange Fruits » de Billie Holiday, illustrant les lynchages, terrorisent « Dixieland », le sud des États-Unis.

Britannia blues

De l'autre côté de l'Atlantique, les jeunes Britanniques se passionnent pour les shuffles blues et les dinosaures du Delta. Tombés dans un relatif oubli chez eux, les Big Bill Broonzy, John Lee Hooker, Memphis Slim, Muddy Waters (première tournée anglaise avec le Chris Barber's Jazz Band en 1958) et bien d'autres trouvent un second souffle au royaume de Sa Majesté. Salles bondées, public survolté, les papys afro-américains font rêver les têtes blondes. Certes, cela ne se passe pas sans couacs. En 1963, à Newcastle, l'harmoniste Sonny Boy Williamson joue avec Eric Burdon & The Animals. Ticket perdant : « Ces Britanniques veulent tellement sonner blues qu'il le jouent mal... », se désole le vieux bluesman face à ces jeunes musiciens trop scolaires. Certains s'agacent de l'appropriation, voire

de la spoliation de leur répertoire, d'autres se plaignent de la « British Invasion », quand, à partir de 1964, dans le sillage de la Beatlemania, les artistes britanniques trusteront les charts américains. Cette relation contrariée est résumée par la sortie de Muddy Waters à propos des Rolling Stones, nouvelle locomotive du blues durant les sixties : « *Ils ont volé ma musique, mais ils m'ont rendu mon nom* », déclare celui qui a tant influencé les stars anglaises, jusqu'à leur nom de groupe. Quoi qu'il en soit, le blues règne sur l'île. Entre 1963 et 66, l'American Folk Blues Festival, un événement itinérant qui parcourt certains pays d'Europe de l'Ouest, donne une seconde jeunesse aux Big Joe Williams, Brownie McGhee, Howlin' Wolf, Lonnie Johnson, Sister Rosetta Tharpe, Sonny Terry, T-Bone Walker, etc. Les maisons de disques multiplient les rééditions des pionniers du blues. John Lee Hooker avouera, des années plus tard, sa surprise face à l'énorme succès de ces tournées, persuadé que les organisateurs l'avaient invité pour se moquer d'un « pauvre Noir ». En remettant les bluesmen afro-américains sur le devant de la scène et en se mêlant à eux, sans considération de couleur de peau, les musiciens anglais ont permis de repousser les barrières raciales. Sans lever le poing, mais en sortant les guitares. ■



AMIRI BARAKA SE REBIFFE CONTRE LE BLUES ROSBEUF



En 1963, le romancier, poète et militant afro-américain LeRoi Jones (rebaptisé Amiri Baraka après sa conversion à l'islam), publie *Le Peuple du blues - La musique noire dans l'Amérique blanche*, une analyse captivante de la place des Afro-Américains dans la société américaine à travers leur musique. À propos du blues anglais, l'auteur dira : « *Quelle est la différence entre les Beatles, les Stones, etc. et les «minstrel shows» (1) ? « Les ménestrels, non plus, n'ont jamais convaincu qui que ce soit qu'ils étaient noirs.* »

(1) Version américaine du Vaudeville, sketches racistes datant du XIX^e siècle, dans lesquels les acteurs blancs se noircissaient le visage.



BRIAN LOPEZ

Marée haute

Tidal est-il le fruit d'une longue préparation ou l'un de ces albums qui viennent quasiment tout seul, une chanson après l'autre ?

J'ai commencé par enregistrer des maquettes soignées. Comme de petites perles, les chansons étaient prêtes à être mises sur un collier.

La production est devenue bien plus élaborée que ce que j'avais prévu au départ. Nous étions partis sur une optique lo-fi et rudimentaire, mais plus on ajoutait d'éléments, plus cela prenait du sens. Pourtant, nous devons respecter les règles de la pandémie et ne pas être plus de quatre. Gabriel Sullivan, qui est avec moi dans Xixa, a plus ou moins assuré le rôle de producteur, ce qui, pour la première fois, m'a permis de me concentrer complètement sur les chansons. Vers la fin, nous avons pu envoyer les fichiers à des amis pour qu'ils ajoutent leurs parties. Cet album est une sorte de créature de Frankenstein...

En moins laid, tout de même...

Je n'entends probablement pas la même chose que vous, haha ! Je sais quand c'est tel ou tel bassiste sur les chansons, ou avec quelles prises nous avons arrangé les percussions... Mais je crois que les compositions étaient assez solides pour que ce ne soit pas trop perceptible. J'ai pris beaucoup de temps avant de retenir les dix chansons de *Tidal*.

Pour ne parler que de la guitare, abordes-tu l'instrument différemment dans le cadre de tes albums, par rapport aux projets où tu es intégré à un groupe ?

Lorsque je compose, c'est essentiellement avec ma guitare acoustique à cordes nylon. Donc, quoi qu'il arrive, j'ai une idée assez claire de la manière dont je vais jouer. C'est exceptionnel que je

CONNU D'UN CERCLE D'INITIÉS QUI L'ONT DÉCOUVERT AU GRÉ DE SES COLLABORATIONS AVEC CALEXICO, GIANT SAND, KT TUNSTALL OU MÊME NOUVELLE VAGUE, LE NATIF DE TUCSON EST BIEN LOIN D'ÊTRE UN SIMPLE SIDEMAN. QUE CE SOIT AVEC SES GROUPES, TRÈS DISTINCTS, XIXA ET MOSTLY BEARS, OU EN SOLO, BRIAN LOPEZ POSSÈDE DÉJÀ UNE DISCOGRAPHIE DES PLUS RESPECTABLES. TOUT EN DÉLICATESSE ET EN SOPHISTICATION, *TIDAL* EST DÉJÀ SON QUATRIÈME EFFORT EN SOLITAIRE. DÉCRYPTAGE.

Par Jean-Pierre Sabouret // Photo Puspa Lohmeyer

trouve l'inspiration de façon instantanée au milieu d'autres musiciens. **SUR LA GUITARE, J'AI AUSSI UNE PHILOSOPHIE QUE L'ON A BAPTISÉE BÊTEMENT "K.I.S.S.", POUR « KEEP IT SIMPLE AND STUPID » (RESTER SIMPLE ET STUPIDE).** Il ne faut pas consacrer trop de temps à peaufiner son jeu pour chaque prise. Si on sent que l'esprit est bon, peu importe que l'interprétation ne soit pas parfaite. On peut ruiner un morceau à trop vouloir l'améliorer.

La technologie permet pourtant de tout corriger désormais...

C'est vrai, la jeune génération n'est plus habituée à apprécier les erreurs. Au cours de l'histoire, certaines de ces erreurs sont devenues de la beauté pure. Je pense que c'est une notion qu'il faut réintroduire dans la musique. Il faut plus avoir confiance en ses propres compétences qu'en celles d'un ordinateur qui n'aura jamais toutes les nuances qu'un musicien peut incorporer dans son jeu.

Tu as fait plusieurs sessions live sur YouTube dans ton home studio et on y

voit quelques belles guitares accrochées au mur... Quelles sont les principales ?

Durant la Covid, je me suis procuré une Taylor 314ce qui m'a beaucoup inspiré, avec une excellente résonance et un son très chaud. J'ai essentiellement été formé à la guitare classique nylon, mais je voulais vraiment expérimenter les cordes acier. Ma guitare principale reste néanmoins une José Ramírez. *Tidal* sonne comme un album acoustique, mais ce n'était pas mon intention au départ.

Comment as-tu débuté la guitare nylon ?

J'ai commencé tôt, mais c'est au lycée, vers l'âge de 17 ans, que j'ai suivi des cours de façon intensive, avec même du solfège. J'ai décroché mon diplôme de théorie de la musique. Mais je me moque de moi-même en me décrivant comme un guitariste classique en convalescence. Je manque énormément de pratique pour rester au niveau. Mais j'ai aussi mis des années à me débarrasser de l'endoctrinement des professeurs de classique (*rires*). Je n'étais pas leur meilleur élève. ■

Brian Lopez sera en tournée en France à partir de janvier 2024.



MÉLANJE PAIN BÉNIE

En collaborant ces dernières années avec Nouvelle Vague, Brian Lopez a notamment sympathisé avec l'une des chanteuses du groupe, Mélanie Pain, et il s'apprête à la rejoindre en France pour l'enregistrement de son quatrième album solo. « Je dois l'aider à composer pour son album et nous nous sommes notamment retrouvés à Montreuil pour enregistrer quelques maquettes avec elle. Cela va faire un an que nous travaillons sur ce projet et je suis certain que le disque va être formidable, je suis sous le charme de sa voix ! »

LE MATOS DE FÉLIX

GUITARE GIBSON L-7C

« Je jouais sur une Charlie Christian et je cherchais quelque chose d'un peu plus acoustique. Je suis tombé sur cette guitare de 1951, que j'ai trouvée à Retrofret, un magasin de Brooklyn. Avec ce micro McCarty, que Grant Green utilisait aussi, un drôle de système avec une espèce de P90 intégré au pickguard. Actuellement, je la joue complètement acoustique, montée avec des Monel, dans le style d'Eddie Lang. Et depuis l'enregistrement, j'ai trouvé une Gibson L5 de 1957. Je viens de remplacer les micros par des P90. Incroyable ! »

AMPLI AMPEG JET

« Pour la session, je me suis servi d'un petit Ampeg Jet de 1966, mon ampli de prédilection. C'est très clair, il y a moins de distorsion qu'avec les Fender Tweed de l'époque. J'ai commencé à les collectionner ! »





FÉLIX LEMERLE

Enfant du be-bop

FILS DU CONTREBASSISTE DE JAZZ DOMINIQUE LEMERLE, FÉLIX S'EST INSTALLÉ À NEW YORK IL Y A UNE DIZAINE D'ANNÉES. *BLUES FOR THE END OF TIME* (TZIM TZUM RECORDS), SON PREMIER ALBUM SOUS SON NOM, LE DONNE À ENTENDRE EN COMPAGNIE DE JIMMY COBB, LE BATTEUR DU LÉGENDAIRE *KIND OF BLUE* DE MILES DAVIS.

Par **Max Robin** // Photo **Yoav Trifman**

Comment la guitare est-elle arrivée dans ta vie ? J'ai d'abord travaillé le piano classique. La guitare, c'est venu à mes 15 ans, alors que j'étais à fond dans Nirvana. Mais très vite, je me suis lassé de cette musique et mon père m'a donné *My Favorite Things* de John Coltrane, ce qui m'a fait retourner vers le jazz, que j'écoutais beaucoup quand j'étais petit. Ensuite, j'ai étudié avec Pierre Cullaz, puis au CRR de Paris.

Qu'est-ce qui t'a décidé à t'installer à New York ?

Avec mon ami Samuel Lerner (*pianiste, N.D.L.R.*), qui joue sur mon disque, on y était déjà allés fin 2012, pour découvrir la scène... Ça a été un choc énorme. Ensuite, j'ai obtenu une bourse pour faire un master là-bas. J'ai déménagé à New York en 2014, et j'y suis resté depuis.

A-t-il été difficile de t'intégrer à la vie professionnelle ?

À Paris, je ne jouais pas énormément ; à New York, j'ai tout de suite été appelé pour des concerts. Ici, il y a beaucoup plus de gens intéressés par le style que je joue. J'ai rencontré des musiciens avec qui j'avais une connexion instantanée, et j'ai eu de plus en plus de gigs avec le temps.

Te définirais-tu comme un styliste ? Avec cette influence sensible des années

50 et 60, dans le son, la rythmique...

Oui, c'est un peu l'esthétique dans laquelle je me campe. Cet album est le point d'orgue de ma fascination pour le be-bop, et pour la musique de pianistes comme Elmo Hope, Herbie Nichols, Sacha Perry... et Thelonious Monk, bien sûr ! Ce sont des compositions originales, mais très inspirées de ces pianistes-là.

DEPUIS QUE JE SUIS À NEW YORK, J'AI DÉCOUVERT PLEIN D'AUTRES MUSIQUES, QUI COMMENCENT À M'INSPIRER BEAUCOUP, CELLE DES ANNÉES 60, MAIS AUSSI LES RÉPERTOIRES D'ANTAN, COMME LE SWING, LE DIXIELAND,

pratiqués ici à un niveau extrêmement élevé. Je traîne par exemple au Ear Inn, un des plus vieux bars de New York, où le trompettiste Jon-Erik Kellso joue tous les dimanches, en mélangeant les équipes et les styles.

Parle-nous de ta rencontre avec Jimmy Cobb...

C'est une des plus grosses claques que j'aie prises ! J'ai eu la chance d'aller à une session d'enregistrement du grand pianiste Freddie Redd (*le compositeur de The Connection, N.D.L.R.*), qui se déroulait dans le studio de Saul Rubin, un des derniers guitaristes de Sonny Rollins, à Manhattan. Et c'était Jimmy Cobb à la batterie ! Je n'avais jamais

entendu quelqu'un faire sonner la batterie de cette façon. Quelques années plus tard, j'ai participé à un concert de la série « Highlights in Jazz », avec Peter et Will Anderson (saxophone, clarinette et flûte), deux frères jumeaux avec qui j'ai beaucoup enregistré et tourné. Il s'agissait d'une « rencontre avec des maîtres ». Et parmi les maîtres, il y avait Buster Williams et Jimmy Cobb ! Je cherchais un batteur et quand j'ai eu cette chance de jouer avec lui, je me suis dit : « *Pourquoi pas ?* » Il a très gentiment accepté.

Cet album a été enregistré il y a cinq ans. Comment évolue ton jeu actuellement ?

Je suis toujours très fan de Grant Green, Jimmy Raney et René Thomas, mes musiciens préférés, mais j'ai commencé à m'intéresser davantage à Kenny Burrell et Tal Farlow, et aussi à Billy Butler, Bill Jennings et à des guitaristes plus anciens : Dick McDonough, Carl Kress, Eddie Lang... en m'inspirant également de B.B. King, Pee Wee Crayton, T-Bone Walker, pour étendre un peu le spectre. Un peu à l'inverse de la plupart, après avoir subi l'influence des pianistes, ces dernières années, je me suis un peu recentré sur la guitare.

Prévois-tu de venir jouer en France ?

On y travaille ! Probablement à l'été 2024. Croisons les doigts ! ■





BOULOU FERRÉ

Itinéraire d'un enfant prodige

FILS DE MATELO, NEVEU DE BARO ET SARANE FERRÉ, AUXQUELS IL VIENT DE RENDRE HOMMAGE À TRAVERS L'ALBUM *FATHERS & SONS* (CONTINUO JAZZ / UVM DISTRIBUTION), BOULOU FERRÉ FUT, DÈS LE MILIEU DES ANNÉES 60, AVANT RAPHAËL FAÏS ET BIRÉLI LAGRÈNE, LE PREMIER ENFANT PRODIGE DE LA GUITARE ISSU DU MONDE GYPSY À ÊTRE MÉDIATISÉ.

Par **Reiner Thomas**

Bien que son père et son oncle Baro aient été des accompagnateurs et compagnons de route de Django Reinhardt, ce n'est pas en réinterprétant la musique de Django que le jeune Boulou se fit connaître. Avant de devenir « le petit Mozart de la guitare », comme l'écrivaient les journaux de l'époque, Boulou fut d'abord un surdoué de la mémoire, capable de chanter tout ce qu'il entend, happé par le démon de l'improvisation. Ce n'est d'ailleurs pas à la guitare, mais au chant qu'il donne son premier concert, accompagné par son père, au musée Guimet, à l'âge de huit ans. Il chante les thèmes de Dizzy Gillespie (qu'il enregistrera à la guitare quelques années plus tard) et « scatte » en improvisant à la manière d'Ella Fitzgerald. Ce jaillissement vocal, qu'il cherchera à reproduire sur son instrument, préfigure avant l'heure le style de George Benson. Dès son plus jeune âge, Boulou fut un précurseur et un musicien « habité » !

« Jésus que ma joie demeure »

Autre expérience décisive pour lui, la découverte de la musique de Jean-Sébastien Bach. Elle se fera dans des circonstances tout à fait particulières. Envoyé à la montagne, dans le Jura, pour raisons de santé, le jeune Boulou se laisse enfermer un soir dans une chapelle pour écouter l'orgue. L'organiste travaille « Jésus que ma joie demeure ». C'est la révélation. Cette passion pour Jean-Sébastien Bach ne se démentira jamais. Il faut dire que son père Matelo « veille au grain ». Jazz, musique

classique, musique tzigane... C'est « le conservatoire à la maison ». Une existence parfois bohème au service d'une éducation des plus rigoureuses pour tout ce qui touche à l'essentiel : la musique. Matelo tient à donner à ses fils une solide formation. Très jeune, Boulou prend donc des cours de guitare classique avec Francisco Gil. Cette double caractéristique : jaillissement de l'improvisation d'un côté, polyphonie et science du contrepoint de l'autre, qu'il ne cessera d'approfondir, va procurer à son jeu une originalité et un impact uniques.

Ferrat & Coltrane

À peine âgé d'une douzaine d'années, Boulou est conduit par son père Matelo à une séance d'enregistrement avec Jean Ferrat. C'est le père qu'on a appelé, mais c'est le fils qui va « faire l'affaire » ! Aussitôt repéré, il signe un contrat d'exclusivité chez Barclay. Pour son premier disque sous son nom, il interprète le célèbre « Bluesette » de Toots Thielemans. Sacha Distel l'invite alors à la télévision dans le *Sacha Show*, pour une version de « Bluesette » à quatre guitares, en compagnie de Baden Powell, Elek Bacsik et Sacha lui-même (visible sur YouTube). On est en 1964, Boulou a treize ans et son père a fait en sorte que son fils soit connu simplement sous le nom de « Boulou », pour ne pas lui imposer la charge souvent pesante des « fils de ». À l'été 1965, Boulou est programmé au festival de jazz d'Antibes / Juan-les-Pins, en ouverture d'un concert auquel figure également John

**Sa passion pour
Jean-Sébastien Bach
ne se démentira
jamais.**

JAZZ, MUSIQUE CLASSIQUE, MUSIQUE TSIANE...

C'EST « LE CONSERVATOIRE À LA MAISON ».



Boulou et son père Matelo, à Samoï



De g. à dr. : Matelo, Elios et Boulou

Coltrane. Dans les loges, Coltrane l'invite à jouer un blues et lui prodigue quelques conseils avisés. Boulou suit son chemin... Son troisième disque, un hommage à Parker et Gillespie, obtiendra quatre étoiles dans le magazine américain *Down Beat*. On le voit sur la scène de l'Olympia, à la télévision et dans les magazines. Il côtoie alors le gratin du jazz français : Pierre Michelot, Maurice Vander, Eddy Louiss, Kenny Clarke, René Thomas...

Chemins buissonniers

Boulou entre dans un nouvel âge et s'apprête à traverser les expériences qui feront la richesse mouvementée d'une époque : 1968, la révolte étudiante, la pop, le free jazz... Il a tout juste dix-huit ans lorsqu'on l'appelle au débotté pour accompagner le saxophoniste Dexter Gordon au Chat qui pêche. Philly Joe Jones - ex-batteur de Miles Davis - tient les baguettes ! Kenny Clarke et Don Byas sont dans la salle. Ce moment fort restera évidemment gravé dans la mémoire du jeune guitariste. Toujours sous contrat chez Barclay (cf. *Boulou interprète Cervantès*, 1968), Boulou commence néanmoins à fréquenter des « chemins buissonniers », en enregistrant par exemple avec le multi-instrumentiste Gunter Hampel, pour la première fois sous le nom de Boulou Ferré (*Espace*, 1970). Il rencontre à cette époque le pianiste japonais Takashi Kako, élève d'Olivier Messiaen - dont Boulou suivra également les cours d'analyse -, avec lequel il se retrouve dans le groupe d'avant-garde Emergency, quintet formé par le saxophoniste Glenn Spearman (*Homage to Peace*, 1971). En 1973, Boulou répond à l'invitation du saxophoniste Steve Potts, qui réunit dans un même quintet deux des plus brillants guitaristes de jazz de l'Hexagone, alors en pleine ascension, tous deux issus de la mouvance gitane, Christian Escoudé et Boulou Ferré. Une aventure passionnante, qui restera malheureusement sans témoignage discographique. Cette période se clôt avec un ultime enregistrement pour Barclay, *Boulou & the Corporation Gypsy Orchestra* (1974), projet « fusion » dans lequel Boulou

LE TITRE, « POUR DJANGO », SUFFIT À DONNER LE TON (« POUR », ET NON PAS « COMME » DJANGO).

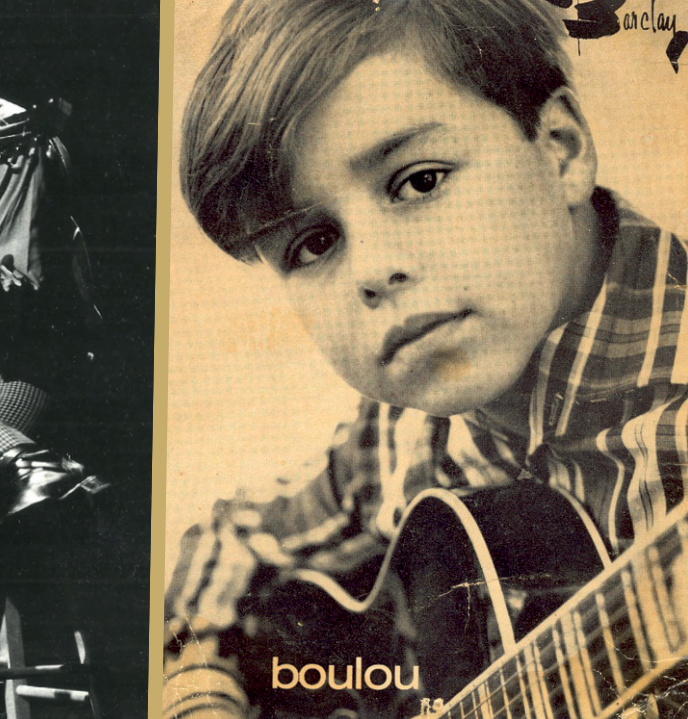
embarque Kako et son jeune frère Elios. Le groupe rafle la mise lorsqu'il se produit au Gibus (Santana vient les écouter, Stanley Clarke et Lenny White passent faire le bœuf), mais l'album, bien que remarqué par Frank Zappa, n'obtient pas le succès escompté, à un moment où les sirènes de la disco commencent à envahir le paysage.

NB : Toute la période Barclay a été rassemblée dans le coffret *Complete Barclay Recordings*, coll. « Jazz in Paris », Universal, 2012.

Naissance d'un duo

Après ces « embardées » électriques, Boulou Ferré, qui jusque-là s'est essentiellement exprimé sur guitare de type Gibson (entre





Pub Barclay



Boulou et Matelo



FATHERS & SONS

Cet album enregistré en compagnie de l'accordéoniste Ludovic Beier et du trompettiste et joueur de bugle Stéphane Belmondo rend hommage aux pionniers de la valse swing que furent, dans les années 30 et 40, Matelo, Baro et Sarane Ferré, père et oncles de Boulou et Elios. Constitué en partie d'inédits de Matelo, de relectures de classiques de Baro et de compositions personnelles (dont une reprise de « Laurent », magnifique valse crépusculaire signée Boulou), le répertoire séduit par sa poésie et son caractère. Où l'on voit qu'à 72 ans passés, l'immense Boulou Ferré n'a rien perdu de son talent, de sa générosité, ni de sa fraîcheur.

autres un modèle ES-125T à corps Thinline, qu'il affectionne particulièrement), va progressivement se recentrer sur la guitare acoustique, notamment celles construites par les luthiers Jacques et Jean-Pierre Favino, avec qui la famille Ferré entretient un rapport privilégié. Notre guitariste enregistre avec le violoniste danois Svend Asmussen (*Dance Along Vol. 1 & 2*, 1978), avant de participer la même année au splendide *Tziganskaïa* de son père Matelo. Il va se consacrer ensuite quasi exclusivement au duo acoustique formé avec son frère Elios, son cadet de cinq ans. Le premier album signé de leurs deux noms (*Boulou & Elios Ferré*) sort en 1979. Le titre, « Pour Django », suffit à donner le ton (« pour », et non pas « comme » Django). L'encyclopédisme musical des frères Ferré, qui proposent une synthèse inédite d'influences jazz et classiques, le tout ancré dans une culture sonore délibérément « gypsy », fait merveille. Succès immédiat. Les enregistrements et les tournées se succèdent, de même que les rencontres (avec le contrebassiste danois NHOP, avec le batteur noir américain Ed Thigpen...). C'est la période Steeplechase (du nom du label qui les a signés), qui s'étalera sur près d'une vingtaine d'années (de 1979 à 1998), d'où émergeront une belle série de pépites : *Gypsy Dreams* (1980), *Tri-*

nity (1983), *Guitar Legacy* (1991), - à laquelle succédera la période Bee Jazz (2003-2006), marquée notamment par la collaboration avec le pianiste Alain Jean-Marie et l'album *Parisian Passion* (2005), grâce auquel les frères Ferré obtiennent un Django d'Or. Suivra notamment un excellent *Live in Montpellier* (2007) chez Chant du Monde, avec une luxueuse brochette d'invités, dont Didier Lockwood et Philip Catherine. Après l'aventure collective de « Django 100 » (2009), aux côtés de Romane, Angelo Debarre et Stochelo Rosenberg, saluant le centenaire de la naissance de Django Reinhardt, Boulou & Elios Ferré obtiennent une reconnaissance « institutionnelle »

en 2012, en étant nommés Chevaliers des Arts et des Lettres, en compagnie de Biréli Lagrène et Thomas Dutronc.

Parenthèses

Au fil de cette « seconde carrière » principalement axée sur le duo formé avec son frère, Boulou s'octroie néanmoins de temps à autre quelques parenthèses en solo. Ainsi lorsqu'il croise le fer avec le saxophoniste Warne Marsh ou répond à l'invitation de Barney Wilen. Il en est une, cependant, qui restera spécialement gravée sur les tablettes des amateurs de guitare : la création, en 1985, du Trio Gitan, avec Christian Escoudé et Babik Reinhardt. Christian et Boulou, au sommet de leur carrière, remettent le pied à l'étrier au fils de Django, qui va dès lors s'imposer comme un mélodiste de grande classe. Tous ceux qui ont eu l'occasion d'écouter en live ces trois-là ensemble en gardent de mémorables souvenirs. Fort heureusement, un album studio (*Three of a Kind*) et un *Live in Marciac* d'anthologie (inclus dans le coffret *20 ans de Trio Gitan*) sont là pour en témoigner. ■





OLIVIER ROUQUIER

La part' des anges

GUIITARISTE ET COMPOSITEUR TALENTUEUX, PÉDAGOGUE ET TESTEUR DE MATÉRIEL RÉPUTÉ, NUL BESOIN DE PRÉSENTER CET INCONTOURNABLE DE LA FAMILLE DE LA SIX-CORDES ! DANS SON 4^E ALBUM, *LES ANGES* ? (SORTI LE 10 NOVEMBRE SUR LE LABEL TACET), NOTRE FIDÈLE COLLABORATEUR ALTERNE MÈCHES BLUES-ROCK ET CARESSES DE CHANSON FRANÇAISE, ENTRE LES RIVES DE LA DURANCE ET LES ROUTES DE L'ARIZONA, PARLEMENTANT AVEC SES ANGES ET SES DÉMONS, POUR SE LIVRER, SANS FILTRE. LE DISQUE D'UN COMPOSITEUR, PLUS QUE D'UN INSTRUMENTISTE.

Par Ben // Photo Arthur Hubert Legrand

Si cet album sonne très rock américain, avec des traits « knopfliens », tu développes également un volet chanson à travers les textes et le chant. Pourquoi ce choix, qui pourrait ressembler à un grand écart ?

C'est ce mélange entre une musique très rock western et la chanson française, la poésie, qui a séduit le label. Moi, je ne me pose pas de questions, elle jaillit comme ça, avec mes influences. Je suis un grand admirateur de Mark Knopfler, mais j'ai baigné dans la chanson française avec les Brel, Brassens, Cabrel, Goldman, Peyrac, etc. Sans oublier ce compositeur allemand, Reinhard Mey, qui a bercé mon adolescence. C'est après l'avoir écouté en concert à l'âge de quatorze ans que j'ai eu envie de faire ce métier. Au niveau de la guitare, je fais très attention à ne pas trop sonner comme Knopfler, car sa griffe a tellement imprégné mon jeu que je ne m'en rends même plus compte. Sur le titre *Des années-lumière*, j'ai même coupé le solo de fin, car il sonnait trop Dire Straits !

Comment est né ce poignant hommage, Les rêves de mon père ? Quels étaient-ils, ces rêves, et que sont-ils devenus ?

En réalité, je parle de mes propres aspirations. Mes deux rêves de gosse

étaient d'habiter à la montagne et de vivre de la musique. Je les ai réalisés, et j'en suis fier. Durant la pandémie du Covid, la santé de mes parents a beaucoup décliné. En m'occupant d'eux, je me suis remémoré leur vie ; je pense qu'ils n'ont jamais été heureux ou, du moins, pas selon ma définition du bonheur. Je me suis demandé quels avaient été leurs rêves, notamment ceux de mon père, qui est au crépuscule de sa vie. Au lieu de lui poser frontalement la question, je lui ai fait écouter cette chanson ; il m'a serré dans ses bras et, quelque temps après, il m'a dit : « Tu sais, j'en ai réalisé quelques-uns, moi aussi. »

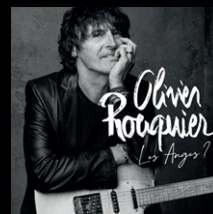
Tu déroules ce titre à travers des virgules de piano et de délicats souffles de trompette, comme s'il s'agissait d'une caresse.

Oui, c'est ça. Je voulais composer une chanson à la Chet Baker, d'où cette trompette qui est comme une voix d'ange. En écrivant ce texte, je voulais garder une certaine pudeur, trouver la bonne distance, notamment lorsqu'on parle de son père. Ne pas être dans l'admiration ni dans trop de retenue... C'est le titre qui ressemble aux ballades rock que j'ai l'habitude de composer ; elles me permettent d'exprimer le mieux mes sentiments à travers le chant. Ces voix presque parlées, chuchotées à l'oreille...

Qui t'a inspiré ce personnage de Rosemary, dont le seul tort fut d'être la sœur de JFK ?

Il y a une dizaine d'années, j'avais lu dans la revue *XXI* l'histoire de Rosemary Kennedy, elle m'avait bouleversé ! Elle était la sœur de John Fitzgerald, la personne la moins brillante de la famille aux yeux du père Kennedy. Elle voulait être enseignante et s'est rebellée contre l'éducation parentale. Quand son frère s'est présenté aux élections présidentielles, elle risquait de contrarier son plan de carrière ; le père l'a donc envoyée dans une clinique psychiatrique pour la faire lobotomiser. Il m'a fallu presque dix ans pour trouver la bonne manière de raconter cette histoire. J'ai invité le mandoliniste Christian Séguret sur ce titre pour lui donner ces couleurs bluegrass. Sur le morceau *Tu ne me manques pas*, j'adore sa partie de violon, l'émotion pile à la bonne distance, sans tomber dans le larmoyant. Christian a une culture et une connaissance, historique comme instrumentale, phénoménales ! Outre le musicien extrêmement talentueux, Christian est aussi un ami et un fondu des *Tontons Flingueurs* comme moi. Parfois, nous nous parlons avec les répliques du film et gare à celui qui sèche ! ■

www.olivierrouquier.com



LA PÉPITE ?

« Le titre « Partir chez les Anges ». Lors de l'enregistrement, j'ai dit à mon équipe : « Ça, c'est mon « Born to Run » ! » (référence à la chanson de Bruce Springsteen, N.D.L.R.) Cela faisait longtemps que je voulais écrire ce type de morceau, un sommet. »

LE MATOS DES ANGES

« Sur cet album, j'ai joué une Martin 000 40S Mark Knopfler et une douze-cordes Taylor sur « Country Man ». En électrique, j'ai mon trio favori : Les Paul Custom Shop, fabriquée spécialement pour moi, une Stratocaster et une Telecaster. »

Playlist

BY Louis Bertignac

REMIS EN ORBITE, SUR SCÈNE, AVEC LES INSUS (EX-TÉLÉPHONE) EN 2017, BERTIGNAC RETROUVE LE MOJO SUR SON DERNIER ALBUM SOLO, INCANDESCENT ET NOSTALGIQUE, INTITULÉ *DANS LE FILM DE MA VIE*, SORTI CET ÉTÉ. RIFFEUR INDOMPTABLE ET SOLISTE ÉPOUSTOUFLANT, BERTIGNAC A GRANDI AUX SONS DES SAILLIES DES STONES. LOUIS S'EST PRÊTÉ AU JEU DE LA PLAYLIST DE *GUITARIST ACOUSTIC* ET S'EST MIS EN MODE UNPLUGGED.

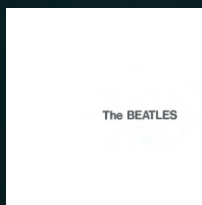
Par Philippe Langlést // Photo Pierrick Guidou



The Rolling Stones

« Angie »

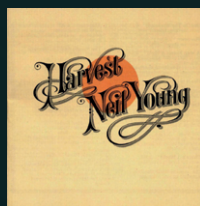
« Avec « Angie », on est tout de suite au cœur du son boisé de la Gibson Hummingbird. Quand j'ai écouté ce titre pour la première fois, je me suis dit qu'il fallait que je m'achète la même guitare que Keith pour avoir ce son-là ! C'est une des plus belles chansons écrites à la guitare sèche de tous les temps. Keith Richards y est magique. Souvent copié, jamais égalé ! »



The Beatles

« Blackbird »

« Quel morceau ! J'ai mis du temps à l'apprendre tant il est difficile. C'est l'antithèse des grilles d'accords de Keith Richards ; à travers l'association Lennon/McCartney, on est sûr de la dentelle anglaise. « Blackbird », c'est vraiment du grand art et une preuve supplémentaire que les Beatles étaient des génies de la mélodie. »



Neil Young

« Old Man »

« Un classique de la guitare folk avec ses accords qui montent en colimaçon tout au long de la chanson. Neil Young est un guitariste et un compositeur à part, que j'ai toujours aimé. C'est un artiste plein de poésie, plein de tendresse, ça se ressent dans sa musique. Chez Neil Young, comme chez Keith Richards, il n'y a jamais rien d'impressionnant à la guitare, mais sa voix m'a toujours séduit. »



Eric Clapton

« Tears in Heaven »

« C'est super beau mélodiquement, mais il y a un truc qui me dérange dans le texte de la chanson : la mort de son fils. Personnellement, j'aurais gardé ça pour moi. J'adore la jouer avec ma Cole Clark ; dans sa construction d'accords, elle est un peu comme « Blackbird », il faut s'accrocher. Cole Clark est un très bon luthier australien qui fait de superbes guitares avec un son très ample. Il m'a envoyé la fameuse 12-cordes dont je rêvais depuis tant d'années. Elle sonne grave, avec un grain très particulier qui vous envoûte dès le premier accord. »



Led Zeppelin

« **Stairway to Heaven** »

« Cette chanson est une merveille avec l'intro en guitare acoustique qui t'embarque et puis, soudain, Jimmy Page fait ronronner le moteur de sa Gibson EDS-1275 double manche. La construction de ce morceau est un pur chef-d'œuvre. Avec ce titre, tu peux flasher toutes les cinq secondes sur les trouvailles guitaristiques de Page. Il fait partie de mon Top 5, juste derrière Hendrix, Richards, Clapton et Mick Taylor. »



Eagles

« **Hotel California** »

« Très belle chanson, idéale à reprendre sur une 12-cordes. Pourtant, elle n'est pas facile à jouer. J'aime la reprendre sur ma Cole Clark, c'est l'idéal pour moi : le manche n'est pas trop large, les cordes sont bien positionnées sans que ça frise... »



The Who

« **Pinball Wizard** »

« Quelle intro, quel morceau ! L'arrivée de l'album *Tommy* des Who a été énorme. À l'époque, personne n'avait proposé ce genre de rythmique rapide à l'acoustique, c'était très novateur. Ce que j'aime chez Pete Townshend, ce ne sont pas ses solos, mais l'efficacité qu'il met à faire sonner un La majeur. C'est lui qui m'a donné envie de jouer sur Gibson SG. »



Oasis

« **Wonderwall** »

« C'est une chanson idéale pour débiter à l'acoustique. C'est un vrai tube, joué avec les accords carillonnants acoustiques de Noel et la voix magnifique de son frangin Liam, qui vient se pendre au lustre. C'est un moment unique, elle fait partie des dix plus belles chansons du rock anglais. »



Bob Dylan

« **Knockin' on Heaven's Door** »

« La version des Guns n'Roses est vulgaire comparée à l'originale. Dylan, lui, va droit à l'essentiel, tu sens vraiment ce qu'il raconte avec l'écho sur la voix. Il y a aussi une version de Clapton qui est très belle, mais rien ne vaut la version officielle de Bob Dylan, à l'acoustique. »



Simon and Garfunkel

« **Mrs. Robinson** »

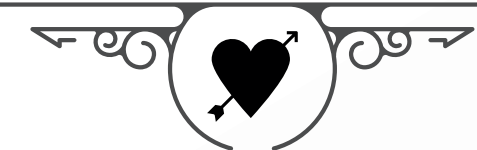
« Là, c'est un joyau du folk-rock américain. La guitare de Paul Simon sonne magnifiquement. J'adore la complémentarité de ce duo ; Simon et Garfunkel ont écrit des morceaux merveilleux. Quand tu joues leurs chansons à la guitare acoustique, tu ressens comme un bonheur immense, c'est à la fois apaisant et jubilatoire. »

Pin up

FENDER HIGHWAY SERIES DREADNOUGHT MAHOGANY

AVEC LA HIGHWAY SERIES DREADNOUGHT MAHOGANY, FENDER PROMET UNE «NOUVELLE AVENTURE SONORE», RIEN QUE ÇA ! AU-DELÀ DE CET ARGUMENTAIRE EN FORME D'AUTOCONGRATULATION, CETTE GUITARE PRÉSENTE EFFECTIVEMENT DE SYMPATHIQUES ATOUTS. LESQUELS ? SUIVEZ LE GUIDE, ON VOUS EXPLIQUE TOUT.

Par **Olivier Rouquier**



01 LE « ARMREST »

Cette inclinaison en pente douce affine le positionnement du bras droit et offre un confort excellent de jeu, déjà bien favorisé par la caisse étroite

02 LES FILETS

Très bien réalisés, les filets magnifient l'esthétique en apportant la seule touche de déco à un modèle très sobre. Trop ? Non, mais de peu.



03 LES CONTRÔLES

Joliment réalisés, l'un gère le volume, l'autre le caractère sonore en agissant de manière globale sur l'égalisation. Pratique, simple et efficace.



04 LE MICRO

Créé par Fishman, voilà un système qui permet d'échapper au traditionnel piézo et sa sonorité marquée. Bien vu !

05 Y'A DE LA CASE !

Avec son manche de Strat' Fender typique (tête et profil), cette dreadnought vraiment pas comme les autres présente 22 cases. Vraiment pas comme les autres, non !



06 LE CHEVALET

Quasiment un « chevalet-à-moustache » ! Généreux en taille, efficace dans son rôle. Dommage qu'il soit équipé de chevilles diablement laides... Changez donc moi tout ça pour six pièces en ébène !



07 LE CHANFREIN

La découpe stomacale au dos de la caisse augure d'une bonne adaptation du modèle aux guitaristes de forte constitution. Merci Fender !

08 L'ACCÈS À LA PILE

La facilité d'accès à la pile y gagne ce que le look y perd. On ne peut donc pas tout avoir...

09 LE MANCHE VISSÉ

Solidement associé à la caisse par vissage, selon le principe revu et adapté du système issu de la guitare électrique. La plaque de fixation intégrée en non laissée en surface est une excellente initiative.

10 LES MÉCANIQUES

En mode « saveur à l'ancienne », la tête Fender est équipée de mécaniques Fender type vintage à capot. Sympa pour le fun, moins pour le reste...



À L'HEURE DU BILAN

Cette Highway est disponible en mode épicea Sitka ou acajou, massifs dans les deux cas. La table est incrustée dans des caisses en acajou, dotées de part en part de chambres acoustiques. Très agréable à jouer, elle se révèle en usage électro une alliée précieuse et redoutable avec une excellence sonorisée branchée, et une résistance à l'effet feedback absolument parfaite. Ce modèle associe en effet une caisse fine et ergonomique, articulée autour d'une structure de barrage dite « révolutionnaire », au nouveau système de micro Fishman Fluence Acoustic. Du coup, on profite du toucher et de la résonance acoustique de modèles bien plus grands, tout en bénéficiant d'un confort exceptionnel.

PRIX 1099 euros

prix public conseillé
STYLE dreadnought, caisse étroite
TABLE acajou massif
ECLISSES & FOND acajou creusé

MANCHE acajou
TOUCHE/CHEVALET palissandre
MÉCANIQUES Fender chromées style vintage à capot
LARGEUR AU SILLET 42,86 mm
LARGEUR À LA 12^E CASE 53 mm

PRÉAMPLI Fishman Fluence Acoustic. Volume, contour
ETUI/HOUSSE housse semi-rigide Fender Deluxe
VERSION GAUCHER non
PRODUCTION Mexique
SITE www.fender.com



PRIX 3650 euros

prix public conseillé

STYLE 00

TABLE épicéa de Sitka massif
torréfié

ECLISSES/FOND acajou du
Honduras

MANCHE acajou du Honduras

TOUCHE palissandre de
Madagascar

LARGEUR AU SILLET 44,5 mm

LARGUER A LA 12^E CASE 55,5 mm

DIAPASON 630 mm

MECANIQUES Grover style rétro

PREAMPLI en option

ETUI/HOUSSE étui Boblen Deluxe

VERSION GAUCHER oui

PRODUCTION France

SITE www.guitaremontblanc.com



LES GUITARES DU MONT-BLANC MODÈLE 00 ACAJOU

Un modèle au sommet

C'EST L'HISTOIRE D'UN ADO PASSIONNÉ DE GUITARE. CHOISSANT DE SE PLACER « *DE L'AUTRE CÔTÉ DU MANCHE* », JEAN-PIERRE PICARD DÉSIRAIT ALLER AU CŒUR MÊME DE L'INSTRUMENT ET DEVINT LUTHIER. FORMÉ PAR PATRICE BLANC, DONT L'EXIGENCE EST À LA HAUTEUR DE SA RÉPUTATION, LE JEUNE PASSIONNÉ A TROUVÉ UN MAÎTRE À LA HAUTEUR DE SON ENGAGEMENT.

Par **Olivier Rouquier**

Après plus de vingt ans de pratique comme luthier indépendant, Jean-Pierre Picard possède une sérieuse expérience et un talent avéré, qui le placent parmi les références incontournables de la très belle lutherie française. S'il crée à la demande des modèles originaux, à l'intention du guitariste désireux de jouer une pièce absolument unique, le luthier haut savoyard a développé au fil des ans une petite gamme de modèles (guitares Mont-Blanc), qui propose un travail des plus aboutis, tant en termes de réflexion, de conception que de fabrication. La 00 Acajou procède de cette démarche. Le désir relève ici d'une proposition sobre dans son esthétique et magnifiée par sa réalisation.

Les mains de l'homme

Comme son nom l'indique, la taille choisie est inférieure aux Dreadnought, Grand Auditorium et autre Jumbo. Le luthier explique ce choix notamment par le tempérament malléable qu'offre une 00, son caractère « ouvert » et sa propension à permettre à l'instrumentiste d'insuffler sa patte sonore, plutôt que pleinement subir le caractère sonore de la guitare. Les essences choisies sont magnifiques. Après des décennies d'un séchage de qualité, elles offrent d'emblée une sonorité remarquable. La table est en épicea de Sitka, torréfié ; elle repose sur des éclisses et un fond en acajou du Honduras. Il s'agit, bien sûr, de bois massifs. La fileterie est en ébène, la finesse de la réalisation se révèle spectaculaire et pleinement assortie avec le placage de la tête. Avec ses lignes délicatement rétro, le chevalet se voit offrir des chevilles en ébène ornées

d'une pointe de nacre. Certes, tout cela est simple, mais cette sobriété touche au vrai luxe lorsque les mains de l'homme agissent avec autant de finesse et de bon goût.

Le temps qui passe

Le manche est réalisé dans une pièce d'acajou du Honduras de toute beauté. Son galbe en fait un instrument accueillant. Disposé à réjouir tous types de mains, il induit un jeu souple et « coulé », une impression confortée par la touche (magnifique) munie de frettes « vintage », profil idéal pour concilier un toucher agréable et une intonation parfaite. En termes d'intonation, la Mont-Blanc 00 Acajou jouit d'une aptitude exemplaire. Format, matériaux, construction, l'ensemble des paramètres convergent vers l'excellence sonore. Quel son ! Voilà l'exemple à la fois typique et parfait de la guitare qu'on se retrouve à jouer deux heures durant en ayant le sentiment que nous avons pris l'instrument en main il y a quinze minutes à peine.

Tout en nuances

Cette 00 alpine produit une sonorité déjà mature, avec trois registres riches d'un relief important. Le jeu aux doigts possède quelque chose de très « organique » et vivant ; la guitare se fait la porte-parole de son instrumentiste avec beaucoup de fidélité dans l'expression des nuances, des intentions de jeu, dans l'interprétation, tout simplement. Elle reste tout aussi savoureuse dans le jeu en strumming, la caisse ne « comprime » que modérément l'intensité d'une pratique vigoureuse du médiator.

Sévère

Il serait aisé et légitime de poursuivre l'évocation des qualités sonores de cette guitare, mais à quoi bon, tout est déjà dit, sinon à convoquer le rapport qualité-prix : 3650 euros pour une guitare de cette qualité-là, il y a de quoi se frotter les yeux ! Nous lui attribuons la note 10 sur 10. Et encore, c'est sévère ! ■





POUR QUI ?

Les guitaristes « de scène ».

POURQUOI ?

Ses capacités électros sont remarquables !

OBJECTIONS ?

À ce prix, on aimerait qu'elle fût aussi convaincante en mode acoustique, mais elle n'a pas été conçue pour ça.

PRIX 3395 euros

prix public conseillé

STYLE Grand Auditorium, pan coupé, électro

TABLE adirondack massif, en quatre parties

FOND ET ÉCLISSES blackwood massif AA

MANCHE érable du Queensland

TOUCHE She Oak

LARGEUR AU SILLET DE TÊTE 44 mm

LARGEUR À LA 12^E CASE 54,19 mm

MÉCANIQUES Bain d'huile Grover Deluxe dorées

PRÉAMPLI Cole Clark PG3. Volume, EQ 3 bandes, phase, blend, volume micro

ETUI/HOUSSE étui Tweed Cole Clark

VERSION GAUCHER sur commande

PRODUCTION Australie

SITE

<https://coleclarkguitars.com>





COLE CLARK THIN LINE TL2EC BLBL

Bête de scène

CETTE FOLK N'EST PAS UNE GUITARE COMME TOUTES LES AUTRES. EN EFFET, C'EST UNE « THIN LINE », AUTREMENT DIT « CORPS ÉTROIT ». LA CAISSE EST D'UNE PROFONDEUR NOTABLEMENT RÉDUITE, CONÇUE POUR FAVORISER LES USAGES ÉLECTRO. EST-CE PROBANT ? ET QU'EN EST-IL EN MODE ACOUSTIQUE ?

Par **Olivier Rouquier**

L'instrument est livré dans un bel étui, et à voir ses dimensions, on comprend qu'on n'aura pas en main une guitare western standard vu la faible épaisseur du coffret. Les premières minutes de jeu procurent la sensation de pratiquer un manche plutôt large, plat et fin, très agréable à jouer et qui permet des positions d'accords complexes. Ici, c'est facile, pas de chevauchement ou autre approximation, les extrémités digitales trouvent immédiatement le chemin direct et la place idoine. Le picking y trouve un terrain très favorable, d'autant que la main droite n'est pas contrariée par une sensation de cordes « trop rapprochées ». Il en va ainsi pour tous les styles nécessitant une approche technique précise.

Entorse aux cherilles

La touche est réalisée dans une belle pièce de She Oak, une essence locale issue d'une espèce d'arbres semi-persistants des côtes tropicales, qui présente des similitudes avec nos chênes. Elle est munie de fines barrettes ; les repères en abalone représentent l'un des seuls agréments esthétiques du modèle. Comme d'habitude, Docteur Cole et Mister Clark ne font pas montre d'un exhibitionnisme forcené en la matière. Le chevalet s'avère généreux, il est joliment dessiné, mais malheureusement muni de tristes chevilles moulées en plastique, qui

font piètre figure sur cette belle essence de She Oak. On se réconcilie vite avec l'instrument : gage de fiabilité à toute épreuve, de sérieuses mécaniques Grover dorées à bain d'huile équipent la TL. Par souci d'une moindre perte de bois, le manche n'est pas réalisé en une seule pièce. La tête est ajoutée à la pièce maîtresse. Un travail remarquable, avec une très belle volute, qui magnifie cette association.

Tête de luxe

La tête de la Thin Line bénéficie d'une belle esthétique et d'une réalisation parfaite. La finition assurée par un vernis satiné nitrocellulosique ultra-fin est une autre des nombreuses spécialités de la maison. Les Australiens nous la jouent toujours très nature et sobre. Assortie aux filets de caisse, la rosace joue la carte de la simplicité. Elle est constituée de fines languettes de bois, dans un style qui rappelle une certaine forme de marqueterie. La plaque de protection est fournie dans l'étui, laissant à chacun le choix de la coller ou pas. La profondeur de caisse impacte directement la sonorité acoustique, aucune révolution n'a encore réussi à résoudre cette équation. Mais qu'on ne se méprenne pas : cette Thin Line dégage un son naturel qui n'a rien d'anecdotique. D'ailleurs, elle se montre plus convaincante qu'un certain nombre de dreadnoughts standards. On ne

peut tout de même pas envisager son achat pour cette utilisation unique, ce serait cher payé, d'autant que ce modèle a été conçu pour optimiser l'usage électro au maximum ; c'est donc cet usage qu'il convient d'envisager pour profiter pleinement des qualités du modèle. Et il en a, en la matière !

Sources claires

Cette électro est dotée du meilleur de la maison en matière de préamplification, à savoir le système Cole Clark à deux voies qui équipe la TL2. La première source est issue d'un piézo ; la seconde, un micro électret. Les contrôles présentent toute latitude pour obtenir la sonorité voulue, avec beaucoup de précision. Les Australiens sont décidément très forts en la matière, puisque Cole Clark et Maton proposent parmi les meilleurs systèmes électros au monde. Grâce à sa caisse, sa profondeur et son barrage spécifique, cette guitare présente une résistance au feedback remarquable.

Done ?

Agréable à jouer, source d'un son électro très naturel, parfaitement adaptée à une utilisation à volume élevé (celui de la guitare, mais aussi celui d'un groupe), cette guitare folk électro Thin Line est à privilégier pour les usages électro dans lesquels elle excelle ! ■





IBANEZ
FRH10N BSF

La scène est son jardin !

NOUVEAU VENU DANS LE GROS CATALOGUE IBANEZ, CE MODÈLE RENOUVE AVEC UN TYPE DE GUITARE QU'ON CROYAIT APPARTENIR AU PASSÉ OU, À TOUT LE MOINS, FIGURER AU RANG DES RARETÉS DE L'UNIVERS ÉLECTRO-NYLON.

Par **Alexis Sénart**

Nous entendons par « guitares électro-nylon » les modèles dérivés de la guitare classique, mais qui n'en conservent que... les cordes ! L'appellation « crossover » est utilisée dans ce cadre-là, pour les instruments présentant une sorte d'hybridation entre classique, folk et électrique, empruntant à chaque univers un certain nombre de spécificités pour, au final, donner à jouer une nouvelle catégorie de guitares.

Très moderne

La FRH10N a été créée à l'intention des guitaristes actuels afin de leur donner à jouer un son de guitare « classique » amplifié tout en procurant des sensations plus proches de celles ressenties sur un modèle électrique. Son format est relativement compact, sa taille s'apparente à celle d'une solid body. Elle est ultra légère, l'agrément de jeu s'avère excellent, en position assise comme debout, et le poids se fait totalement oublier. Subsiste seulement le confort engendré par l'ergonomie du manche pour accueillir la main. Les pratiquants de la guitare classique seront beaucoup plus déroutés que les électriciens du genre. Avec son profil de danseur étoile, ce modèle affiche des côtes ultra-affinées se traduisant par une facilité de jeu, qui pourra paraître déconcertante, un comble ! Mais qu'on se rassure, il est nettement plus aisé et rapide de céder à la facilité qu'à son contraire. 46 mm de largeur au sillet, épaisseur de 21 mm à la première case, qui dit mieux ? Ajoutons un radius arrondi, là encore pour échapper à la platitude d'un manche classique, un truss rod pour assurer des réglages parfaits, et nous voilà à bord d'une pièce très moderne. Mais ce n'est pas tout. En effet, le généreux pan coupé et la jonction caisse/manche à la hauteur de la 17^e case (oui, ce n'est pas une erreur de frappe !) viennent ouvrir une

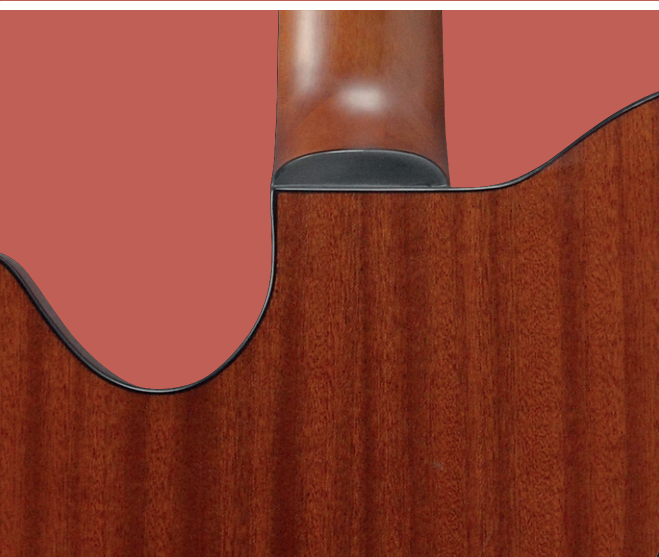
aire de jeu absolument exceptionnelle, la pratique des 22 cases devient réalité.

Guitare en mode canapé

Ce modèle est dépourvu de rosace afin de parfaire l'usage électro dans un environnement à fort niveau sonore. Mais une ouïe déportée a été intégrée à l'éclisse supérieure afin de permettre au guitariste d'entendre la sonorité de son instrument. La profondeur de caisse est à peine de 5 cm en son point le plus important, alors ne vous attendez pas à une débauche de décibels en usage purement acoustique, y compris en utilisation tranquille sur le canapé du salon. Cela relève plutôt d'un « son témoin » afin de contrôler son jeu et permettre tout de même de pratiquer, travailler un morceau, sans devoir se brancher obligatoirement. C'est donc branchée sur un ampli électro, ou tout autre système dédié, que cette Ibanez donne la pleine mesure de son talent. Tant mieux, elle a tout de même été créée pour ça. Le signal de sortie est « droit », il n'y a pas de contrôle au niveau du préampli, uniquement constitué de son capteur et de son alimentation par une pile 9 volts. Cela permet d'avoir un son d'une grande pureté, auquel il sera toujours possible d'ajouter une égalisation pour conformer pleinement la sonorité à ses besoins et ses envies.

Pour la scène

Corps étroit, barrage en éventail, manche étroit, ouïe sur l'éclisse supérieure... Cette nouvelle électro-nylon affiche clairement sa modernité. C'est un modèle créé essentiellement pour l'usage branché, domaine dans lequel il excelle véritablement. Agréable et même facile à jouer, elle produit un « son nylon » exemplaire ; le tempérament associe conformisme et modernité, juste ce qu'il faut pour que la sonorité trouve aisément sa place dans un mix', sans produire un grain par trop « synthétique ». La fabrication est parfaite. À ce prix, c'est un choix qui s'impose pour le live. ■



POUR QUI ?

Les guitaristes de scène.

POURQUOI ?

Sa résistance totale au feedback.

OBJECTIONS ?

Elle n'a pas vraiment été conçue pour les usages acoustiques purs, et ça s'entend...

PRIX 599 euros

prix public conseillé

STYLE cordes nylon, caisse étroite, pan coupé, électro

TABLE épicéa massif

ECLISSES/FOND : sapélé

MANCHE nyatoh

TOUCHE noyer

LARGEUR AU SILLET 46 mm

LARGUER A LA 12E CASE

53 mm

MECANIQUES classiques dorées

PREAMPLI Ibanez CE

ETUI/HOUSSE non

VERSION GAUCHER non

PRODUCTION Chine

SITE www.ibanez.com



BANC D'ESSAI //



POUR QUI ?

Les débutants, mais aussi les guitaristes chevronnés à la recherche d'une bonne électro « vraiment-pas-chère-du-tout »

POURQUOI ?

Car le manche est très bon ; le préampli, excellent.

OBJECTIONS ?

La finition de certains exemplaires est à surveiller.

PRIX 189 euros

prix public conseillé

STYLE Auditorium, pan coupé, électro

TABLE épicea massif

ECLISSES/FOND sapelé

MANCHE nato

TOUCHE bois de Nandu

LARGEUR AU SILLET 43,3 mm

LARGUEUR A LA 12^E CASE

53,2 mm

MECANIQUES bain d'huile chromées

PREAMPLI CE3. Volume, EQ 3 bandes, phase, accordeur

ETUI/HOUSSE non

VERSION GAUCHER non

PRODUCTION Chine

SITE www.cultura.com

SHIVER GFS-ASCE 201

Electro, classe éco

NOUS AVONS ÉTÉ ATTIRÉS PAR LE PRIX DE CETTE GUITARE, MAIS SCEPTIQUES QUANT À SES CAPACITÉS À DÉLIVRER DES PRESTATIONS DE JEU ET DE SONORITÉS SATISFAISANTES. S'AGISSANT D'UNE GUITARE À L'ADRESSE DES DÉBUTANTS AVANT TOUT, IL CONVIENT QUE L'INSTRUMENT SOIT CONFORME AUX STANDARDS EN LA MATIÈRE POUR ÉVITER DE DONNER UNE PIÈTRE IMAGE DE LA GUITARE FOLK AUX NOVICES. Par **Olivier Rouquier**



Malins, les concepteurs de la maison française ont doté le modèle d'une esthétique attirante, avec une jolie robe noir brillant de rockeuse et une belle fileterie en bois. Le format est de type Auditorium, avec un dos voûté et une profondeur de caisse réduite, pour afficher environ 77 mm en moyenne. On constate donc une véritable démarche d'optimiser à la fois l'ergonomie de jeu, la crédibilité acoustique et l'usage électro.

À l'aventure

Le manche est agréable à pratiquer, et il est aisé d'imaginer que des doigts malhabiles ne souffriront pas à cause du manche, mais « uniquement » du fait de leur inexpérience. Les frettes, de type « vintage », se font totalement oublier, les extrémités sensibles à la peau douce et fragile n'en seront pas (trop) meurtries. La généreuse découpe du pan inférieur ouvre un boulevard vers les notes les plus aiguës, même si les débutants n'iront pas trop s'y aventurer. Le chevalet, traditionnel, s'avère joliment dessiné, mais il est dommage que sa finition fut sans aucun doute quelque peu rapide, et le ponçage juste ce qu'il faut pour ne pas recevoir un carton rouge. L'affaire est sauvée par les chevilles, certes en plastique, mais bien moulées, sans défaut d'aspect ni

marque de démoulage, comme c'est souvent le cas. Le petit point blanc parfait la finition.

Médium dans l'âme

La fiche technique nous indique une table massive. Avec une teinte noire totalement couvrante qui se poursuit jusqu'en pourtour de rosace, il faut faire confiance au fabricant, à moins de gratter la peinture pour vérification... L'épicéa, massif donc, repose sur des éclisses et fond en sapélé. Un duo sans surprise et donc sans risque. Cela produit une sonorité tout ce qu'il y a de plus standard et passe-partout. Soyons clairs, cette guitare possède les limites inhérentes à son prix ; à moins de 200 euros, il ne faut pas s'attendre à une sonorité racée, riche dans tous les registres. La Shiver ASCE 201 s'en sort toutefois honorablement. Nous

l'avons testée avec des cordes de qualité très standard et un réglage tout aussi moyen. Il est facile d'imaginer les degrés de satisfaction supplémentaire qu'un jeu de cordes de qualité et un réglage affiné pourront entraîner. Dans l'immédiat, le son est de puissance correcte, avec une projection modérément diffuse et un rendu acoustique axé sur les hauts médiums. Les basses sont bien là, sur un mode un peu « sec », en l'absence de rondeur liée à la profondeur de caisse. Les aigus sont perlés, mais pourront changer de caractère selon le type de cordes montées.

Sans peur et sans reproche

En basculant en usage « électro », ce n'est plus la même guitare ! La sonorité se révèle nettement plus riche, le préampli apportant son sacré grain de sel au plat. L'égalisation à trois bandes permet de modeler le son pour parvenir le moins loin possible de la sonorité voulue. Du coup, ce qui fut un handicap en usage acoustique devient un atout en électro : la profondeur de la caisse épargne l'effet feedback. Rien que pour ses prestations en matière de jeu amplifié, l'ASCE 201 mérite qu'on s'y intéresse. Et comme elle ne démérite pas en mode acoustique, malgré son tempérament nettement moins remarquable, nous pouvons la conseiller sans crainte. ■





BANC D'ESSAI //////////

DEUX NOUVEAUX BOÎTIERS SONT ARRIVÉS À LA RÉDACTION EN L'ESPACE DE QUELQUES JOURS, DONT LA FONCTION PREMIÈRE EST DE FACILITER L'ACCORDAGE DE LA GUITARE. ON A DÉCOUVERT RAPIDEMENT QUE L'UN POUSSE L'EXERCICE LOIN, TRÈS LOIN, ET L'AUTRE ENCORE PLUS QUE CELA !

Par Jacques Balmat



TAYLOR
THE BEACON

V

Le Beacon est une boîte à malice à placer sur la tête de la guitare. Il embarque l'indispensable pour une pratique efficace de son instrument à la maison, en répétition, sur scène ou en studio.

Dites « Laaaaa ! »

C'est d'abord un accordeur à plusieurs options. On peut le configurer en mode « chromatique » ou choisir parmi la liste des instruments à cordes proposés. De la guitare au violon en passant par le ukulélé, il y aura forcément le vôtre ! Le superbe écran assure un grand confort de lecture et une belle précision de l'information donnée sous forme strob à points. La calibration du La est possible sur une vaste plage, de 430 à 450 Hz.

C'est la Tac Tac Tac Tie du Beacon

En basculant en mode « métronome », on découvre un « click » totalement paramétrable. Douze programmes sont enregistrés dans le boîtier. Signatures, temps forts, accents, niveau sonore et bien sûr tempo (merci !), qui vous guidera de 30 à 208 bpm. Bon courage ! Il y a de quoi lui faire faire très exactement ce

dont on a besoin pour travailler son assise rythmique, du respect d'un tempo à la mise en place d'une phrase musicale ou d'une séquence rythmique en triades. Placé sur la tête de la guitare, le Beacon délivre des repères sonores (ajustables) et visuels très pédagogiques.

C'est l'heure

Le Beacon comporte aussi une fonction « chronomètre » (jusqu'à 100 minutes), et son contraire : un compte à rebours est également à disposition dans le menu. C'est un outil très pratique. Ainsi, un professeur de guitare saura qu'il convient de mettre un terme à son heure d'enseignement pour passer à l'élève suivant. En live, c'est très pratique pour gérer le set et éviter tout décalage.

C'est une lumière

Située au dos du boîtier, une puissante LED transforme le Beacon en « lampe de poche ». Voilà un utilitaire qui va être très apprécié pour lire une partition ou retrouver son médiateur dans le noir. Le Beacon fonctionne sur batterie rechargeable par l'intermédiaire du port USB et du câble fourni. À quelques semaines de Noël, c'est LE cadeau qui fera plaisir sans se ruiner : 52,50 euros* ! ■





S

PETERSON STROBOCLIP HDC

Peterson fait évoluer encore un peu plus loin l'accordeur à pince. Avec son StrobeClip HDC, le spécialiste mondial de l'accordeur a repris sa technologie d'accordage stroboscopique pour l'intégrer dans un boîtier encore plus petit. Le StrobeClip HDC est ce qui se fait de mieux en la matière, avec sa précision redoutable, son écran HD à couleur personnalisable, sa batterie rechargeable et un port de charge en USB-C, pour encore plus de praticité.

À l'affiche

L'écran est rétro-éclairé, avec un afficheur haute définition à couleur personnalisable. Cette option permet d'ajuster l'écran avec beaucoup de précision selon les conditions de luminosité. Dans le même souci, le grand angle de vue offre une excellente visibilité, y compris en pleine lumière. Avec une précision de 0,1 cent, même les oreilles les plus sensibles devraient trouver un partenaire de justesse.

StrobeClip à la plage

La calibration du La peut se faire sur une vaste étendue, puisqu'elle descend à 390 Hz pour atteindre 490 Hz, à l'opposé. De même, le processeur accepte une plage d'accord étendue de Do0 au Si6. Autant dire que la contrebasse et ses cousines à grosses cordes y trouveront de quoi jouer d'une voix des plus justes. Pour les instrumentistes de

répertoires anciens, ce Peterson comporte également huit tempéraments historiques afin de favoriser au mieux le réalisme sonore. À l'inverse, il sait aussi apporter son aide dans le moderne. Il possède en effet des options d'accordages en drop et des réglages pour capo avec transposition de -6 à +5. Même pas peur !

StrobeClip à la bibliothèque

Pour parfaire la justesse, il est possible d'adapter avec une très grande précision l'accordeur à son propre instrument. Le Strobe Clip HDC propose ainsi plus de 65 accordages « Sweetened Tunings », soit autant de « calibrations » spécifiques pour coller au mieux à la guitare ou à la basse utilisée, voire au style pratiqué. Avec l'USB, il est possible d'accéder à la « bibliothèque » Peterson pour charger d'autres « Sweetened Tunings ».

StrobeClip à la charge !

Cet accordeur à pince ultra-perfectionné dispose d'une batterie Lithium-Ion rechargeable intégrée pour l'alimenter. Le port USB-C assure un cycle de charge rapide. Il permet également la mise à jour du système via « Peterson Connect ». Pour 89 euros*, c'est un outil indispensable, si ce n'est incontournable, pour qui place la justesse au sommet des exigences. Le Must des accordeurs à pince. ■

* prix public conseillé





LE COIN DU SON

Sacré Sennheiser !

UN NOMBRE CROISSANT DE MARQUES DE MATÉRIEL D'ENREGISTREMENT, DE DIFFUSION ET DE SONORISATION PROPOSENT DES GAMMES SPÉCIFIQUES DÉDIÉES À LA GUITARE. NOUS COMMENÇONS CETTE EXPLORATION DE L'OFFRE ACTUELLE PAR LA MAISON ALLEMANDE, SA RENOMMÉE EN FAISANT L'UN DES ACTEURS MAJEURS DU SECTEUR DEPUIS PLUS DE... 75 ANS !

Par Jacques Balmat



MICROS 906 & 609

Le E906 est un microphone dynamique supercardioïde de référence pour la prise de son des instruments. Sa capacité à encaisser une très forte pression acoustique en fait l'outil idéal pour la prise de son d'une guitare acoustique jouée avec beaucoup de vigueur. C'est aussi le maître en matière de repiquage devant un ampli, qu'il soit électro-acoustique ou électrique, sa fameuse forme « flat profile » ayant été développée pour faciliter cet usage. Le 906 est également apprécié pour la prise de son des batteries et des percussions. Ce micro dispose d'un filtre de présence commutable pour adapter ses caractéristiques sonores à celui de la source. Le 906 est un couteau suisse ; l'avoir toujours dans son équipement pour le live peut aider à résoudre bien des situations délicates. Avec le 609, la marque propose une version économique du 906. « 906 », « 609 », il y a de quoi s'emmêler un peu les neurones, certes. Petit frère du 906, le 609 coûte moins de 100 euros, il ne dispose pas des options de sons (brillant/normal/doux), sa courbe monte moins haut dans les aigus et sa sensibilité est moindre. N'ayant pas pu tester les deux références de manière conjointe, nous nous abstenons de toutes comparaisons sonores. ■

PRIX 609 : 99 euros* - 906 : 189 euros*

TYPE Microphones dynamiques pour instruments, directivité supercardioïde

DIVERS corps métallique, suspension interne, bobine de compensation antironflement, micros fabriqués en Allemagne

Son, image, vidéo, cinéma, Sennheiser est un spécialiste incontournable. Extrait de son catalogue, les produits suivants accompagneront les guitaristes de la maison au studio, de la salle de répétition à la scène.





NEUMANN MT48



C'est l'une des interfaces audio les plus prisées du genre. Sa qualité en a rapidement fait la référence, le mètre étalon. Mais ce serait évidemment très réducteur et injuste de cantonner la Neumann à ce seul rôle. C'est un outil remarquable pour réaliser des prises de son acoustique de très grande qualité à destination d'un DAW. Si le signal entrant est optimal dans toutes ses dimensions, le reste ne sera que facilité et plaisir à gérer. Ici, la plage dynamique s'avère incroyable, la source sonore conserve donc un sacré potentiel. Préampli micros, préampli moniteurs et casques, la MT48 couvre plusieurs fonctions pour réaliser de multiples tâches, dont elle s'acquitte remarquablement. Elle « offre » (à ce prix, ce n'est pas tout à fait un cadeau !) un confort d'usage exemplaire et une qualité sonore de très haut niveau. Le budget est lourd, très lourd, mais c'est un vrai bijou ! ■

PRIX 1199 euros*

TYPE interface audio 12x16 USB 2.0

DIVERS écran tactile, mixer numérique, alim fantôme +48v, 2 préamplis mic/line très faible bruit (jusqu'à +78 dB de gain) ; DPS pour gestion des EQ et de la réverbère intégrés, 2 entrées instru/line, 4 sorties monitor/line, 2 sorties casques, USB-A et C, Midi, livrée en étui

XSW-D PEDALBOARD SET

Ce généreux pack comprend tout le nécessaire pour se débarrasser du fameux câble jack qui nous (re)lie au reste du matériel. Il est très complet et constitue un « tout-en-un » pour tous les utilisateurs de pedalboard. Il comporte un XSW-D, système audio sans fil. Le boîtier est facile à utiliser avec son bouton unique. Il utilise une technologie de transmission numérique pour relier des sources audio en toute simplicité. Grâce à cette solution pratique, discrète et à la qualité sonore exemplaire, il devient possible de se débarrasser du câble tout en utilisant un pédalier et en conservant une connexion fiable. Sa portée annoncée « à découvert » atteint 75 mètres, ce qui devrait convenir à la majorité des usages. Avec une autonomie de cinq heures, il assure une durée d'utilisation des plus sûres. Le prix n'est pas la moindre de ses qualités ! ■

PRIX 379 euros*

TYPE kit de transmission sans fil pour pedalboard

DIVERS transmission numérique 2,4 GHz, livré avec connectique complète, clip ceinture/sangle et adaptateur secteur





HEAVENLY CREAM *An acoustic tribute to Cream*

(Quarto Valley Records
/ Bertus France)

Le regretté poète et parolier Pete Brown travaillait sur un autre projet quand est né le concept de ce disque : une rétrospective acoustique de la musique de Cream. De nombreux talents se réunirent dans les studios d'Abbey Road : Joe Bonamassa, Bobby Rush, Malcolm Bruce (fils de Jack), Deborah Bonham (fille de John) et même Pete Brown et Ginger Baker, présents de manière posthume. Le répertoire revisite en acoustique les titres de Jack Bruce et Eric Clapton. Malcolm Bruce sonne comme son père et rappelle que ce dernier avait étudié le violoncelle à l'académie de Glasgow. D'où la présence des titres « Deserted Cities of the Heart » et « We're Going Wrong », « Politician » et l'humoristique « Take it Back » sans oublier « Sitting on Top of the World » des Mississippi Sheiks dans la version de Howlin' Wolf. Pour Eric Clapton, on retrouve « Badge » et les arpèges originaux joués par George Harrison sous le pseudo L'Angelo Mysterioso. Il est dommage que le riff acoustique à la 12-cordes de « Dance the Night Away » ait été omis, mais il est vrai que cette célébration de la danse est dépassée dans un monde où des assassins peuvent envahir un concert au Bataclan. Ce disque est plus qu'un hommage.

Romain Decoret



DOM MARTIN *Buried in the Hail*

(Forty Below Zero)

Tout change et parfois s'éteint dramatiquement : disparition des grands festivals (Lolapalooza, Burning Man), diminution des ventes de guitares, savoir-faire poétique... Heureusement, des guitaristes et chanteurs comme Dom Martin se dressent pour changer les choses. Martin vient de Belfast ; son jeu évoque aussi bien Rory Gallagher que John Martyn et Van Morrison. Il a aussi cette flamme poétique irlandaise inimitable, que l'on retrouve dans son troisième disque, *Buried in the Hail*. Voici un vrai successeur de Rory Gallagher, qu'il ne cherche jamais à imiter. Le disque a été enregistré par Chris O'Brien et Graham Murphy au Golden Egg Studio de Dublin, avec le bassiste Ben Graham et le batteur Jonny McIlroy. Les compositions de Dom Martin sont impeccables, comme « Unhinged », « Daylight I Will Find » ou « Howlin' ». Il reprend adroitement « Crazy » de Patsy Cline, composé par Willie Nelson. Dom Martin a glané de nombreux Blues Music Awards européens (nommé meilleur artiste blues acoustique 2021) et a créé la sensation au festival d'Omaha, présenté par Joe Bonamassa. Incontournable !

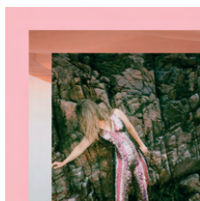
Romain Decoret



Le blues du griot

MOH! KOUYATÉ *Mokhôya* (Roy Music)

Mokhôya ? Humanisme en malinké. Un appel à plus de fraternité et de solidarité en ces temps troublés. Moh! la gâchette a souvent affolé la boussole avec son jeu tout-terrain influencé par B.B. King, George Benson, Jimi Hendrix, Sékou Diabaté et autres sorciers de la six-cordes. Il est allé à l'essentiel sur ce nouveau disque, composé en mode intimiste et en formule quartet, entouré d'un All Stars des cordes acoustiques (le korafola Sefoudi Kouyaté et le violoncelliste Olivier Koundouno) et du trompettiste Camille Passeri. Moh! chronique la société africaine d'un regard acéré comme lorsqu'il dénonce le mariage forcé entre un grand-père et une fillette dans « Tanoun », en duo avec Gabi Hartmann. Place à Kouyaté le caustique dans la complainte « N'Khafo », moquant les dialogues de sourds. Pour l'illustrer, il dépoussière le blues à papa en mariant les ocres africains à la note bleue, les shuffles du Deep South américain aux transes du désert. Sur l'instrumental « Tara », la kora croise le fer et le nylon avec la six-cordes et taquine la gamme pentatonique, rappelant si besoin était que l'Afrique est terre et mère de blues. Ballades boisées sur caresses de cello et de cuivre (« Faloufema ») pour évoquer l'âme sœur, ou à l'unisson de la kora sur « Miyabélé » (reprise d'un titre du trop méconnu Bah Sadio, chanteur peuhl guinéen décédé en France dans les années 70), Moh! vogue sur les rives du Niger, au gré des embouchures. Un manifeste nomade pour en finir avec les no man's land. **Ben**



BEYRIES

Du feu dans les lilas

(Audiogram)

En filigrane, jamais frontale. Dans les suaves mélodies de Beyries résonnent les cris d'une combattante. À la vingtaine, la compositrice montréalaise trouve refuge dans la musique après qu'on lui ait diagnostiqué un cancer du sein. Pour ce troisième album, Beyries déploie sa poésie en français (textes signés par son compère Maxime Le Flaguais), racontant sans artifice ses doutes et ses élans, mais aussi toutes les beautés que nous ne savons plus voir, habitués au merveilleux de façade. Ballades sur le fil, dentelles de guitare acoustique, caresses de violoncelle et de violons, soufflants en apesanteur, Beyries décline ce quotidien qu'elle rend extraordinaire sans chercher à le magnifier, à l'image de l'émouvant « Momzie ».

Youri



DEMI MONDAINE

Lignes imaginaires

(La Couveuse)

Des rave parties au Cirque Électrique, en passant par les plateaux de *The Voice*, l'artiste a roulé sa bosse, plus underground que mondaine. Cinq albums en vingt ans, sans oublier son spectacle glam et gothique *Le cabaret des monstres*, et désormais ces *Lignes imaginaires*, définitivement planantes. On retrouve sa griffe féline, parfois féroce, faite de fessées rock, sous tension, à l'image de son flow posé, taillé dans l'os, des déchirures de guitares électrisantes sur « Les anges ». Une claque. Chez elle, ange ou démon, c'est du pareil au même. Demi Mondaine navigue des voiles acoustiques (« Aquarium », une complainte bluegrass à la guitare slide, au banjo et au violon) aux transes électroniques, pop et punk à la fois, rockeuse de fragments (« Le vent, la vague »), toujours au bord du précipice.

B.

Book Corner

ROSS HALFIN

Led Zeppelin – L'art des vinyles

(Glénat)



En une bonne dizaine d'années rock'n'rollesque, Led Zeppelin a publié huit albums studio. Parallèlement aux circuits de distribution classiques, plus de 2000 LP pirates ont envahi le marché des collectionneurs du Zeppelin. Fin connaisseur du groupe anglais, le photographe Ross Halfin rassemble plus de 400 pochettes de vinyles inédites, avec copies pirates illustrées à la main, servies par un mix de versions studio et de live rare. La totale ! P.L.

Americana Corner

BRIAN LOPEZ

Tidal

(Gates Pass Music)



Songwriter, guitariste au jeu limpide et racé, Brian Lopez a beaucoup navigué au cours de ces deux dernières décennies, alternant les ambiances et les archipels sonores entre Giant Sand, Caexico, Nouvelle

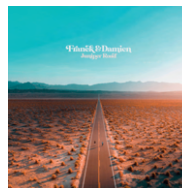
Vague et Xixa. Bien chaussés, les titres alignés sur ce quatrième album solo affichent suffisamment d'atouts, pour nous emballer. Enregistré à domicile, au studio Dust and Stone, à Tucson, l'affaire séduit d'entrée avec le morceau « 3000 Stories », porté par une ritournelle mélancolique à la Elliott Smith et orné d'arpèges acoustiques soignés. La suite est du même tonneau. Comme blotties dans un édredon de plumes folk-rock, les guitares de « Like a Virus » se glissent dans les oreilles avec une délectation contagieuse. Entouré de John Convertino à la batterie, James Saez à la guitare et KT Tunstall, qui pose sa voix sur « Road to Avalon », Brian Lopez touche de près le Graal de l'indie-folk americana, made in Arizona.

Philippe Langlést

FRANCK & DAMIEN

Juniper Road

(Soulbeats Music)



Réunis sur scène en terre aquitaine en 2013, Franck (chant/guitare) et Damien (guitare/percussions) se lancent dans le grand bain six ans plus tard, portés par un premier jet (*You Can Find Your Way*) serti de belles chansons aux couleurs

ouvertement folk-rock, le duo privilégiant le son patiné de la guitare acoustique. Pour ce second chapitre, Franck et Damien confirment leur préférence pour le son West Coast. Côtés influences, on est ici entre amis, les pieds dans le sable chaud et la planche de surf en totem, escortés par une bande de fins tricotiers, composés de Ben Harper, Jack Johnson, Xavier Rudd et John Butler Trio. Produite en Californie par Matt Grundy, *Juniper Road* nous enchante avec ses titres au grain americana (« Sprend Love »), ses nappes hérissées de lap steel, ses percussions enivrantes et la voix séduisante de Donovan Frankenreiter sur « California ». Un album puissant et percutant, chaleureux et plein de good vibes.

P.L.

French folk

COLLINE HILL *In Between*

(Hill & Lake Productions)



Un « entre-deux », courant des landes bretonnes, sa terre natale, aux vastes plaines américaines, tel est le voyage de cette folk lady, qui chemine en terre americana. Dans ce 4^e album, Colline Hill, que l'on a souvent comparée à Joan Baez ou Joni Mitchell - elle évoque plutôt John Denver, Patty Griffin et Eva Cassidy -, peint de captivantes étendues sauvages en formule guitare-voix et en mode mélancolique (« Make it your own », « Kate »). Notes en suspension (« Life's a ride »), Colline joue avec brio sur ces silences qui disent tellement. Elle interroge nos courses actuelles et, de manière générale, la notion de temps, à travers la nostalgie du passé, le présent casse-gueule et le futur incertain. Tous ces pas de deux, ces entre-deux, aux frontières floues, mais aux horizons dégagés, qui constituent les sommets de Colline, et qu'elle arpège en délicieuses ballades folk. Baisser le son et s'asseoir, slow tempo, pour fuir le brouhaha actuel. Youri



L'orni US

DYLAN LEBLANC

Coyote

(ATO Records)

C'était simple, mais il fallait y penser. Le songwriter avait déjà abordé le concept album de l'outlaw dans *Renegade*. Pour son cinquième disque à la fois autobiographique et conceptuel, il a mis en scène le personnage de Coyote, un hors-la-loi tiraillé entre les cartels mexicains de la drogue et sa propre personnalité. Il évoque ici un problème commun dans le sud des États-Unis, où le mortel Fentanyl est largement distribué par des Américains, chapeautés par les mafieux. Pour cela, Dylan LeBlanc a emmené sa guitare acoustique dans les mythiques studios Fame de Muscle Shoals, s'entourant du batteur Fred Eltringham (Sheryl Crow, Ringo Starr) et du pianiste Jim « Moose » Brown (Bob Seeger Band). Les compositions évoquent divers aspects de la vie de l'outlaw : « Dark Waters », « Hate », « Wicked Kind » et « Telluride » représentent le côté obscur, alors que « No Promises Broken », « Human Kind » et « The Crowd Goes Wild » évoquent les épiphanies, aussi courtes qu'elles puissent l'être dans la vie de Coyote. Un disque profond et honnête. ■

Romain Decoret



HUGO LIPPI *Reflections in B.*

(For Musicians Only / Caramba Records / Virgin / Universal Music)

Le nouveau label For Musicians Only ouvre la porte de ses studios à de grands solistes du jazz. Prix Django Reinhardt 2019, le guitariste Hugo Lippi en profite pour enregistrer son premier album de guitare solo. Privilégiant la spontanéité, mettant à profit d'énormes ressources et l'extrême précision de son jeu, Hugo a relevé le défi en mettant en boîte cette dizaine de titres en une journée ! Au-delà du résultat, éblouissant sur le plan instrumental, Hugo a eu la bonne idée de sortir des sentiers battus en matière de répertoire. C'est peut-être en effet lorsqu'il sollicite les pièces les moins attendues (le « Wuthering Heights / Babooshka » de Kate Bush, le « Land of Hope and Glory » d'Elgar, la « Ballade de Johnny Jane » de Gainsbourg ou l'« Adagio du Concerto N°5 en Mib majeur » de Beethoven, sur les harmonies duquel il a imaginé son « Reflections in B. ») que le guitariste livre son propos le plus original. À noter l'excellente prise de son, qui parvient à restituer l'aura acoustique de l'Elferink amplifiée sur laquelle s'exprime Hugo. Que du bonheur ! Disponible le 26 janvier 2024.

Max Robin

GEORGES PALTRIÉ

Schématique des éléments musicaux – Logique du manche de la guitare

(Éditions Henry Lemoine / Publications Beuscher)



Auteur-compositeur-interprète, Georges Paltrié a six albums à son actif et une solide expérience de pédagogue derrière lui. Plutôt que d'accumuler et d'empiler les connaissances, l'idée de cette nouvelle méthode est de « faire comprendre » la logique des choses. Destiné évidemment aux guitaristes, mais « pas que » (« Les guitaristes sont des musiciens comme les autres ! », déclare l'auteur non sans humour), l'ouvrage a pour but d'aborder

l'harmonie (accords, cadences, tonalités), la mélodie (intervalles, gammes) et le rythme (découpage, accentuation) selon les mêmes principes organisateurs. On sait, par exemple, que les positions de Do, La, Sol, Mi et Ré (le fameux « CAGED » des écoles américaines) vont générer toute la logique géométrique sur le manche de la guitare. En « globalisant » cette approche à l'ensemble des éléments musicaux, soutenue par une visualisation graphique d'une remarquable clarté (schémas, diagrammes, couleurs), Georges Paltrié offre une boîte à outils singulièrement opérante à la portée de tous. Pour une vingtaine d'euros à peine, le cadeau idéal en cette fin d'année. Disponible le 15 décembre.

M. R.

JIMI HENDRIX

Par Stan Cuesta

(Soulbeats Music)



Si des centaines de livres sur Jimi sortent chaque lustre, celui-ci est imposant et plus qu'utile. L'auteur a recensé et réécouté tous les disques de Jimi, sortis de 1970 à 2022, de *Cry of Love* (sur lequel travaillait Jimi) aux rééditions d'Eddie Kramer et d'Alan Douglas, et d'Expérience Hendrix,

label créé par Jani, la demi-sœur de Jimi. On trouve aussi des disques parallèles, dans lesquels Jimi joue ou produit : McGough & McGear (frère de Paul McCartney), les nombreux Buddy Miles Express, Cat Mother, Eire Apparent, Fat Matress, Noel Redding, King Curtis, Steve Stills, Timothy Leary, etc. On retrouve des concerts live et des inédits : Isle of Wight, Atlanta Pop Festival, Miami Festival, Fillmore East du Band of Gypsies, Winterland, Woburn et Berkeley. Le répertoire est souvent le même, mais permet de réaliser l'évolution quantique du jeu de Jimi. Le plus : les chutes de studio d'*Axis Bold as Love* et de nombreuses autres raretés.

R. D.



TED FOX ET
JAMES OTIS
SMITH

Show Time at the Apollo

(Glénat)

Connu dans le monde entier, L'Apollo est une salle de spectacles légendaire, située à New York. Inaugurée en 1934, l'endroit est tout de suite réputé pour son acoustique et sa programmation, alternant les formations de jazz, blues et bebop qu'incarne, entre autres artistes, le guitariste Charlie Christian. Au début des années 50, toutes les nouvelles têtes de la planète rock débarquent sur les planches de L'Apollo : Elvis Presley, Bo Diddley, Buddy Holly, etc. Richement illustré, de planche en planche, par les écrits de Ted Fox et les dessins de James Otis Smith, cette BD retrace les coulisses et les événements musicaux qui ont marqué la salle de concert d'Harlem, entre soul, funk et groove, les shows de James Brown, Dione Warwick, Al Green, Tom Jones et Prince quelques années plus tard. À l'aube de fêter ses 90 bougies, L'Apollo reste un monument incontournable des États-Unis.

Philippe Langlé



CHRISTOPHE
DELBROUCK

Fleetwood Mac

(Éditions du Layeur)

Rassemblé sur un format de 300 pages, Christophe Delbrouck revient sur la carrière du groupe Fleetwood Mac. Au programme : une mine d'anecdotes, de commentaires, riches d'une rafale d'albums incontournables (*Peter Green's Fleetwood Mac*, *Rumours*, *Tusk*), dans lesquels on croise le quatuor sous toutes les coutures du succès. Formée à la fin des années 60 par le guitariste de blues Peter Green, qui laissa sa place à Denny Kirwan puis à l'illustre Lindsey Buckingham, la formation britannique reste toujours insubmersible en 2023, continuant d'enchanter nos oreilles avec bonheur, à grandes rafales de guitares et d'harmonies vocales percutantes (« Never Going Back Again », « I Don't Want to Know »). Un ouvrage précieux et indispensable.

P. L.

PHILIPPE DONNAT

LUTHIER

Guitare Jazz nylon
Guitares Classiques Etude et Concert

45 bis, rue Malmaison - 93170 Bagnolet

06 51 08 18 22

www.guitares-donnat.fr

phil.donnat@yahoo.fr



*Ampli Nuance
VLT6-10
disponible chez
ALD*



www.aldguitares.com

www.nuanceamp.co.uk



Yves Ghirotto, Luthier

ghirotto-luthier.fr

(+33) 06 64 80 98 67

KOPO DESIGN

SINCE 1988

WWW.KOPO.FR



Guitarist Acoustic

ETUDE DE STYLE



58 **Eric Clapton**

Par **Eric Gombart**

"CETTE ÉTUDE DE STYLE PERMET DE BALAYER LES PRINCIPALES COMPOSANTES DU JEU ACOUSTIQUE D'ERIC CLAPTON : LE BLUES, BIEN SÛR, AVEC PARFOIS QUELQUES INFLUENCES JAZZY, MAIS AUSSI SON INSPIRATION POP-FOLK."



RETROUVEZ VOS LEÇONS



sur notre chaîne Youtube **Guitarist Acoustic Magazine** :
www.youtube.com/@guitaristacousticmagazine9509/featured

Gravure musicale **Jean-Philippe Watremez**

71

NATURE

Nubë

MASTERCLASS

JAZZ MANOUCHE
P.64-65

GEORGIA DOUBLE TIME

Par **Jean-Philippe Watremez**

PICKING
P.66-68

GRIGRI

Par **François Sciortino**

ACOUSTIC GROOVE
P.70-73

SOL PLEUREUR

Par **Jimi Drouillard**

LES CHEFS-D'ŒUVRE
DE LA GUITARE
CLASSIQUE
P.78-80

A CLASSICAL TRIBUTE TO MISTER CLAPTON

Par **Valérie Duchâteau**



ETUDE DE STYLE

Eric Clapton



Cette étude de style permet de balayer les principales composantes du jeu acoustique d'Eric Clapton : le blues, bien sûr, avec parfois quelques influences jazz, mais aussi son inspiration pop/folk.

Par **Eric Gombart**

Eric Gombart marie avec bonheur une technique enracinée dans le picking et le flat picking américain (Marcel Dadi, Chet Atkins, Jerry Reed, Doc Watson...) et des influences jazz (Tuck Andress, Martin Taylor, Joe Pass...). Maîtrise et variété d'inspirations qu'illustre brillamment son duo avec Jean-Félix Lalanne (*Pick & Jazz*, 2018).

www.facebook.com/eric.gombart



EXEMPLE 1 Le pouce main droite joue ici sur les temps pendant qu'index, majeur et annulaire jouent des riffs ou des phrases. Attention aux triolets de croches (mesures 7 ou 15). Travailler doucement avant d'accélérer le tempo. ▶

• = 91

Chords: E7, A7, B7

Tempo: 91

Guitarist Acoustic / 59



EXEMPLE 2 Dans ce blues de 12 mesures en La, repérez bien la mélodie (Do#, Ré, Mi), harmonisée avec Mi, Fa#, Sol, système très souvent utilisé par « E.C. » ! Conseil : jouer ces paires de notes avec index et annulaire main droite. ▶

♩ = 100

EXEMPLE 3 Le côté jazzy de Clapton se traduit ici par le recours aux accords de quatre sons et aux cadences de type II-V-I. ▶

$\text{♩} = 100$

Chords and progression shown in the score:

- System 1: E, Bm7, E7, AM7, Am6
- System 2: E, C#7, F#9, B7, E, C#7, F#7, B7
- System 3: E, Bm7, E7, AM7, Am6
- System 4: G#m7, C#7, F#9, B7, E, C#7, F#7, B7



EXEMPLE 1 Dans cette veine pop/folk, l'essentiel est de bien garder le tempo.
Laissez résonner les accords et veillez à la mise en place des syncopes. ▶

♩ = 84

Chords and musical notation for guitar and piano across four systems.

12

G D/F# Em⁷ D

15

F/C G/B B^b D/A F/C G/B

18

D F G/B B^b D

21

F G D



JAZZ MANOUCHE

Georgia double time



Nous allons étudier le jeu en « tempo dédoublé ». Pour cela, j'ai écrit ces phrases sur la grille de « Georgia on my Mind » de Hoagy Carmichael. Le principe, pas toujours évident, est de faire naître la sensation d'une décomposition différente du temps, en donnant l'impression que le tempo est multiplié par deux. Attention aux doubles croches, qui dans ce contexte sont ternaires (swinguées, comme indiqué dans l'en-tête). L'essentiel, après un travail préalable, sera de ressentir naturellement les choses afin de phraser de manière détendue...



Par **Jean-Philippe Watremez**

Guitariste et compositeur, Jean-Philippe Watremez est un spécialiste du style de Django Reinhardt, d'abord dans le trio Cordacor, puis en tant que soliste. Coauteur de Complete Django/The Ultimate Django's Book.

www.facebook.com/jeanphilippe.watremez



♩ = 60 **♩ = 65**

System 1 (Measures 1-4): Chords: G, Bm, Em(add2), Cm6, Bb7, G/B, E7/B7, Am11, D7. Tempo: ♩ = 60.

System 2 (Measures 5-7): Chords: G%, B7, Em, G7. Tempo: ♩ = 65.

System 3 (Measures 8-10): Chords: C7, C#7, G%/D, E9. Tempo: ♩ = 65.



10

A⁷ D⁷ F⁹/B E⁷ A⁷ D⁷

13

G⁶ B⁷ G⁶ Em G⁷

16

C⁷ C^{#o7} G⁶/D E⁷ A⁷ D⁷

19

G⁶ C⁷(#11) G⁶ B⁷



LE COIN DU PICKING

Grigri



Approcher les sonorités de la guitare africaine n'est pas une mince affaire ! Sous une fausse facilité harmonique se cachent des subtilités rythmiques étonnantes. Libre à vous de faire évoluer ce morceau. Surtout, écoutez prenez le temps de découvrir cet univers fascinant !

Par **François Sciortino**

Spécialiste du picking et du fingerstyle, François Sciortino se distingue par la qualité de son toucher, son ouverture musicale et ses talents de compositeur. Un cocktail d'excellence que l'on retrouve dans son dernier album, *D'ici et d'ailleurs*.

www.facebook.com/francois.sciortino.guitariste



Capo 5ème case

♩ = 120

The musical score for 'Grigri' is presented in three systems. Each system consists of a treble staff and a bass staff. The tempo is marked as 120 beats per minute (♩ = 120). A capo is placed on the 5th fret (Capo 5ème case). The key signature is one flat (B-flat). The score includes various musical notations such as notes, rests, and fingerings. Chords Am and G are indicated. The bass staff includes detailed fingerings and picking patterns (p, i). Chord diagrams for Am and G are provided at the start of each system.

8

Am G F G

11

Am G

14

Am G

17

Am G

Detailed description: This page contains a guitar score for an acoustic guitar. It features four systems of music, each with a treble clef staff, a bass clef staff, and a guitar staff. The guitar staff includes fret numbers, accidentals, and fingerings. The bass staff includes fret numbers, accidentals, and fingerings. The treble staff includes fret numbers, accidentals, and fingerings. The score is divided into measures, with measure numbers 8, 11, 14, and 17 indicated at the start of each system. Fingerboard diagrams are provided for measures 8-10, 11-13, 14-16, and 17-19. The diagrams show the fret numbers and fingerings for the notes in each measure. The score is written in a standard musical notation style, with a key signature of one flat (Bb) and a time signature of 4/4.





La Radio du Rock.

Ici, on aime la musique.
Ce n'est pas une raison
pour dire oui à tout.





ACOUSTIC GROOVE

Sol Pleureur

Mesdaaaaaames zet Meeeesseurs,
Bonjour à tous et toutes pour cette nouvelle
rubrique Acoustic Groove. Aujourd'hui, une de mes
compositions, « Sol Pleureur » (cf. l'album *Changer d'air*),
ici en version instru.

L'intro est sur A7/D7. Le A (couplet) est un faux blues en
A7. Le B (refrain) est sur l'anatole : A/C# - Cm6 - Bm7 - E7.
Ce « Sol Pleureur » vante les mérites de la sieste et la
fainéantise. La lenteur permet la rêverie et les belles
notes... Ce n'est souvent pas très bien vu par les adeptes
de la rapidité moderne. J'espère que ce tempo vous aidera
à prendre du bon temps ! Ce n'est que mon avis...

N'hésitez pas, pour plus d'infos : jimid@free.fr



Par **Jimi
Drouillard**

Son amour de la note bleue
permet à Jimi Drouillard (guitariste,
chanteur, compositeur) de s'illustrer
avec brio dans toutes sortes de
contextes (du jazz au blues, en
passant par le rock et le funk).
Il se fait remarquer aussi bien
par son hommage à Frank Zappa
(*Zappa's Songs*, 2019) que comme soliste incendiaire
au sein des Guitars Unlimited.

<http://jimidrouillard.com>



♩ = 66
♩ = ♪³

Chord diagram for E7(#5):

Treble clef, key of D major (F#). Chord: E7(#5).

Bass clef, key of D major (F#). Chord: E7(#5).

Tablature for Bass (B): 5, 6, 7

2 **INTRO**

Chord progression: A7, D9, A7, D9

Tablature for Bass (B): 5, 5, 3, 5, 5, 3, 4, 5, 5, 5, 3, 5, 5, 3, 5, 5, 7, 4

Triplet markings (3) are present over the 3rd and 6th measures of the intro.



6 **A**

A7 D9 A7 E9 Eb9

T 6 6 6 4 7 5 7 4 6 6 6 5 6 4 7 5

A B

10

D9 G13 A7 Em7

T 5 5 7 7 7 5 5 5 7 5 6 7 7 5 4 7 4 7 4 4 4

A B

14 **B**

A/C# Cm6 Bm6 E9 A/C# Cm6 Bm6 E9

T 5 6 5 5 4 4 3 4 6 7 5 6 5 4 4 2 4 5 1 2 7 5

A B

18 **INTRO**

A7 D9 A7 D9

T 7 7 4 7 5 4 7 7 3 4 5 4 5 6 5 5 5 5

A B

22

A SOLO

Chords: A⁷, D⁹, A⁷, E⁹, E^{b9}

Tab: 5 5 5 3 2 | 5 5 5 4 7 | 6 6 6 4 7 | 4 6 6 5

26

Chords: D⁹, G¹³, G⁷, A⁷, E^{m7}

Tab: 5 5 5 3 | 5 5 3 5 6 | 7 7 7 7 | 9 9 9 7 9

30

B

Chords: A/C[#], C^{m6}, B^{m6}, E⁹, A/C[#], C^{m6}, B^{m6}, E⁹

Tab: 5 5 5 4 4 | 3 7 6 7 | 9 10 9 8 8 | 7 7 9

34

Chords: A/C[#], C^{m6}, B^{m6}, E⁹, A/C[#], C^{m6}, B^{m6}, E⁹

Tab: 5 5 5 4 5 | 7 7 5 5 7 4 | 5 5 | 7



38

A/C# Cm⁶ Bm⁶ E⁹ A/C# Cm⁶ Bm⁶ E⁹

T A B

7 9 10 7 8 8 6 7 7 4 7 6 5 2 4 5 1 2 7 4 2

9 8 7 4 3 2 4 5 1 2 7 4 2

42

INTRO

A⁷ D⁹ D⁹

T A B

5 5 3 5 5 3 4 5 5 6 5 5 3 5 5 2 2 3 4

5 5 3 5 5 3 4 5 5 6 5 5 3 5 5 2 2 3 4

46

A⁷ D⁹ A⁷

T A B

5 5 3 5 5 5 3 4 5 5 6 5 5 3 5 5 2 2 3 4

5 5 3 5 5 5 3 4 5 5 6 5 5 3 5 5 2 2 3 4

49

LA FIN

E⁷(#5) A A⁹(13)

T A B

7 6 5 3 2 0 0 2 3 4 2 4 2 4 5 6 5 7 5 7 7 6 5 0

7 6 5 3 2 0 0 2 3 4 2 4 2 4 5 6 5 7 5 7 7 6 5 0



MASTERCLASS

Nature

Maxime et Lucie nous offrent ici une version inédite guitare/voix de cette ballade folk inspirée. La partition détaille l'accompagnement de Maxime, qui dévoile dans la vidéo les secrets de son jeu en accords.

Par **Nubë**

C'est au Centre des Musiques Didier Lockwood que se sont rencontrés Lucie Guillem (chant), Maxime Boyer (guitare) et Leo Tochon (batterie), les trois partenaires du groupe Nubë. Leur premier opus, *Songs for Ananim* (Art District Music) révèle un univers singulièrement captivant, évoluant entre pop-folk et jazz.

www.facebook.com/Nubetriomusic



♩ = 57

The musical score is presented in three systems, each with a treble and bass staff and guitar tablature below. The first system begins with a C chord and a C7/Bb chord. The second system starts with an F chord and a C chord. The third system starts with a C chord and a C7/Bb chord, followed by an F chord. The score includes various musical notations such as notes, rests, and fingerings.



7

F/A Fm(maj7)/A C C7

9

F Fm

11

C Dm7

13

D7(add13) F Bb7



15

C

Am⁹

18

D7(add13)

G7(add13)

G⁷♯⁹

20

Am

D7(add13)

22

Dm^{6/9}

G13(b9)

+ DE 400
PRODUITS

Enfin
en kiosque !

GuitarPart HORS-SÉRIE #5

Keep on Rockin' in a Free World

GUIDE D'ACHAT 2024

GUITARES ÉLECTRIQUES ÉLECTRO-ACOUSTIQUES
FOLK CLASSIQUES ÉLECTRO BASSES GUITARES
ENFANTS ET GUITARES DE VOYAGE
AMPLIS ÉLECTRIQUES TÊTES ET COMBOS
ÉLECTRO-ACOUSTIQUES EFFETS PÉDALIERS
ACCORDEURS ACCESSOIRES...

+ DE 400 PRODUITS !





LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA GUITARE CLASSIQUE

A classical tribute to Mister Clapton



Par **Valérie Duchâteau**

Soliste classique, compositrice et arrangeuse, élève d'Angel Iglesias, Alexandre Lagoya et David Leisner (USA), Valérie Duchâteau totalise plus de mille concerts et dix-sept albums à son actif. Le dernier en date, sous le nom des Guitares Improvisables (avec Antoine Tatich), *A Letter from Marcel Dadi*, rend hommage au regretté Marcel Dadi.

www.valerieduchateau.com

www.facebook.com/duchateau.valerie

Lorsque la musique classique s'inspire de la chanson. De tout temps, le chant ou la danse, traversant les siècles, s'inscrivent tôt ou tard dans l'histoire du patrimoine musical. Un des exemples les plus célèbres est « Greensleeves », cette chanson médiévale qui ne cesse de faire le tour du monde. Nous ne pouvons savoir si le Dieu de la guitare blues aura la même longévité, mais pour l'heure, il fait déjà partie des incontournables. Cet arrangement de l'un de ses titres les plus célèbres reprend l'esprit musical en version solo.

La difficulté sera de dégager le chant de l'accompagnement dans l'interprétation. Prenez votre temps, n'hésitez pas à vous entraîner mesure par mesure en les répétant plusieurs fois, puis en les enchaînant deux par deux et ainsi de suite. Dans les explications vidéo, vous verrez qu'à la fin de la séquence, j'aborde le sujet du son à la corde nylon. Pour vous régaler sur votre instrument, la sonorité est primordiale, il faut préparer vos ongles avant de jouer.

Alors, rendez-vous sur notre chaîne YouTube !

The musical score is written for guitar in G major (one sharp) and 4/4 time. It consists of two systems of notation. The first system covers measures 1 through 4, and the second system covers measures 5 through 8. Each system includes a treble staff with a melodic line and a bass staff with a bass line. Chords are indicated below the bass staff: A, E/G#, F#m7, F#m7/E, D/F#, A, E in the first system; and A, E/G#, F#m, D, A, E7 in the second system. Fingerings are indicated by numbers 1-4 on the strings. There are also triplets and slurs indicated in the notation.



9 II B1

F#m C#7 A7 F#

13 Bm Bm7 E7 E7(sus4) E7 A E/G# F#m7 F#m7/E

17 D A E7 A E/G# F#m7 F#m7/E

21 D E7(sus4) E7 A C G/B Am D/F#

TAB



25

G D/F# Em D/F# C G/B Am D/F#

29

G D/F# E7 A E/G# F#m7 F#m7/E

33

D A E7 A E/G#

36

F#m7 F#m7/E D E7(sus4) E7 A

ABONNEZ-VOUS À *Guitarist* Acoustic

Nos offres en ligne



Complétez votre
COLLECTION



L'ABO PAPIER
27€ au lieu de ~~34€~~
4 numéros

-20%



DES QUESTIONS ?
sav@bleupetrol.com

À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À RENVoyer SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :
Raykeea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à *Guitarist Acoustic* pour 1 an

☐ Papier (France) **27 €** ☐ Papier (Europe) **31 €**

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important** : votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....

Adresse complète.....

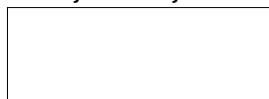
Code postal..... Ville..... Pays.....

Tél..... E-mail.....

☐ Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de *Guitarist Acoustic* et de ses partenaires.

Signature obligatoire

Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykeea



Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant.
Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.



La pédagogie polissonne

Par Youri

Apprendre, ce n'est que du désir, disait le sociologue Marc Dorcel, qui a décliné sous tous les plans le fantasme de l'enseignante érotomane. Le net a pris le relais, sans verser dans le coquin, mais sans pinailler sur le sexy, à travers le raz de marée des tutos hot et des chaudes covers des nouvelles sirènes de la six-cordes, qui raffolent plus du bonnet M que des « discoteries » du quartet de Daddy Cool.

Ces profs très particulières ne font pas suer que le bois. Elles se nomment Jess Greenberg, Larissa Liveir, Emmylou Lacroix, sans oublier Mimi et Dominique, qui ont choisi la simplicité à l'état civil comme l'avait fait Ulla en son temps. Peu importe qu'elles ne jouent pas toutes comme des déesses, leurs leçons en ligne font des millions de vues sur le net. Maquillées, vêtues d'une jupe sexy ou d'un léger débardeur, poitrines délicatement posées sur le pan, parfois assises sur leur lit, elles minaudent, mais mettent à l'amende Police, court-circuitent AC/DC et collent la fièvre plus que la rage au band de Tom Morello et Zach de la Rocha. Entre deux solos, elles sourient à la caméra et font des moues canailles lors d'un passage compliqué. Quand elles se pincent les lèvres, on se nique les doigts.

En bon reporter, j'ai suivi une leçon sous couverture (sous pseudo, entendons-nous bien). Mes questions techniques sont restées sans réponse, mais j'ai eu droit à une avalanche de cœurs lorsque j'ai liké la vidéo. Je ne progresse pas, mais il faut avouer qu'il n'est pas simple de rester concentré sur les partitions face à de telles beautés. Quand Mimi reprend Steve Ray Vaughan en nuisette, impossible d'avoir le blues ! C'est ballot, c'est le but de la leçon. ■



A woman with long, wavy red hair is lying on her back in a field of fallen autumn leaves. She is wearing a black long-sleeved shirt and a black and white striped scarf. She is holding a dark wood Sigma acoustic guitar and playing it. The background is a dense layer of red, orange, and yellow leaves.

M
SIGMA®
EST. 1970

LZDM
LaZoneDuMusicien.com

Modèle présenté :
000M-15E-AGED

Félix Lemerle

Sortie de « Blues For The End Of Time »

le 17 novembre 2023

(Tzim Tzum Records / Inouïe Distribution)

LE PREMIER ALBUM DU GUITARISTE
ET COMPOSITEUR FÉLIX LEMERLE



**Le premier album du catalogue de Tzim Tzum Records
avec les légendaires batteur Jimmy Cobb et pianiste Bertha Hope,
le pianiste Samuel Lerner et le contrebassiste Ari Roland**

